

« Les zones commerciales s'exposent à Aiacciu »

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

ÉLECTIONS MUNICIPALES

**LES NATIONALISTES
AURONT-ILS
À S'EXPLIQUER ?**

Contact

Patrizia Gattaceca et
Patrizia Poli : Grand
Prix Charles Cros

Sport

Football
Le nouveau SCB
est arrivé !



DU 3 AU 18 FÉVRIER

VENTES FLASH



OFFRES EXCEPTIONNELLES SUR UNE SÉLECTION DE VÉHICULES DISPONIBLES IMMÉDIATEMENT.*

* Dans la limite des stocks disponibles sur toute la gamme Renault.

Gamme Nouvelle Renault TWINGO** : consommations mixtes min/max (l/100 km) (NEDC corrigé - procédure WLTP) : 4,4/5 - 5,2/5,9. Émissions CO₂ min/max (g/km) (NEDC corrigé - procédure WLTP) : 100/116 - 117/133. Gamme Renault KADJAR : consommations mixtes min/max (l/100 km) (NEDC corrigé - procédure WLTP) : 4,3/5,9 - 4,9/7,1. Émissions CO₂ min/max (g/km) (NEDC corrigé - procédure WLTP) : 112/136 - 129/161. Gamme Nouvelle Renault CLIO : consommations mixtes min/max (l/100 km) (NEDC corrigé - procédure WLTP) : 3,6/5,2 - 4,2/5,8. Émissions CO₂ min/max (g/km) (NEDC corrigé - procédure WLTP) : 95/119 - 109/131. Gamme Nouvelle Renault ZOE : consommations min/max (Wh/km) : 172/177. Émissions CO₂ : 0 à l'usage, hors pièces d'usure. Jusqu'à 395 kilomètres d'autonomie WLTP (Worldwide harmonized Light vehicles Test Procedures), selon version et équipements. Depuis le 01/09/2017, certains véhicules neufs sont réceptionnés sur la base de la procédure d'essai harmonisée au niveau mondial pour les véhicules légers (WLTP), plus réaliste permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂. À partir du 01/09/2018, la procédure WLTP remplace le nouveau cycle européen de conduite (NEDC), utilisé précédemment. Les conditions d'essai étant plus réalistes, la consommation de carburant et les émissions de CO₂ mesurées selon WLTP sont, dans de nombreux cas, plus élevées que celles mesurées selon NEDC. ** Nouvelle Twingo 3 Phase 2 disponible depuis mai 2019.

Renault recommande 

   renault.fr

NOSTALGIE

LES PLUS GRANDES CHANSONS

DE 6H30

À 11H00

LES MATINS QUI CHANTENT !

LA MATINALE EN DIRECT DE CORSE
 AVEC JEAN-MICHEL MORESCHI ET ANGELE MOZZICONACCI

BONNE MUSIQUE - BONNE HUMEUR - INFOS - HOROSCOPE - JEUX



FRÉQUENCES

NOUVELLES FRÉQUENCES

PONTE-LECCIA 91.3 FM
 VENACO 90.3 FM
 BOCOGNANO 94.9 FM

AJACCIO 93.0 FM
 PORTO-VECCHIO 95.0 FM
 BONIFACIO 88.3 FM

CORTE 97.5 FM
 GHISONACCIA 91.4 FM
 BASTIA 91.4 FM

ILE ROUSSE 95.5 FM
 CALVI 95.5 FM

SERVICE COMMERCIAL: 04 95 5 115 88 / 06 12 03 52 77

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivési Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

LE PRIX DU DÉSERT

En attendant le verdict des tout prochains scrutins, les candidats aux élections municipales n'arrêtent pas de courir leur commune. Les voilà, infatigables, la sillonnant jusque dans les colonnes du quotidien unique qui ne manque pas de souligner ces périple avalés au pas de charge au cours desquels il sont censés porter la bonne parole, la leur, qui se résume à de vagues promesses et où il est surtout question de développement durable, comme on dit aujourd'hui. Mais leur a-t-on jamais demandé leur impression à l'issue de ces marches forcées à la découverte de l'électeur ? Leur a-t-on fait dire qu'ils ont traversé un désert avant l'oasis : un bar de village où quelques résidents attendent, sans enthousiasme, la tournée générale offerte par le candidat ou l'un de ses soutiens ? Ont-ils mis de côté les grandes lignes de leur programme, si tant est qu'ils en aient un, pour avouer leur tristesse devant les volets clos, les ruelles vides, les places abandonnées ? Ont-ils déploré le vide sidéral dans lequel ils ont tenté d'accrocher une présence, un rire d'enfant, le caquet d'une poule, le braiment d'un âne où même le bruit sec d'une fenêtre qui se ferme ? En réalité leur seul souci est de savoir combien de bulletins à leur nom vont tomber dans les urnes de ces mornes localités qui retrouveront, le jour du scrutin un semblant de vie, un zeste d'activité avant de retomber dans la léthargie habituelle.

Cette pêche aux suffrages ne sera guère miraculeuse. Mais on n'accusera pas les pêcheurs d'avoir ratissé large sans oublier les points essentiels là où se joue l'élection. Mais avant de ceindre l'écharpe tant désirée se rendront-ils compte que le titre de conseiller municipal ne leur sert qu'à se hausser du col lors de cérémonies représentatives ou serrer éventuellement la main du préfet. Sans se soucier de la faiblesse démographique de la chère commune qui sera appelée un jour à une fusion obligatoire devenant par là même un hameau au sein d'un désert communal. C'est un prix à payer. Inévitable et décevant.

Agenda/Brèves 4

Politique 6

Nationalistes : bientôt la grande explication ?

Invités 8

Municipales 2020

Société 16

Ultra moderne solitude

Reportage 22

Gastronomie
Guide Michelin 2020 : une révélation, des confirmations

Contact 24

Patrizia Gattaceca et Patrizia Poli : Grand Prix Charles Cros

Shopping 27

De l'amour et des cadeaux

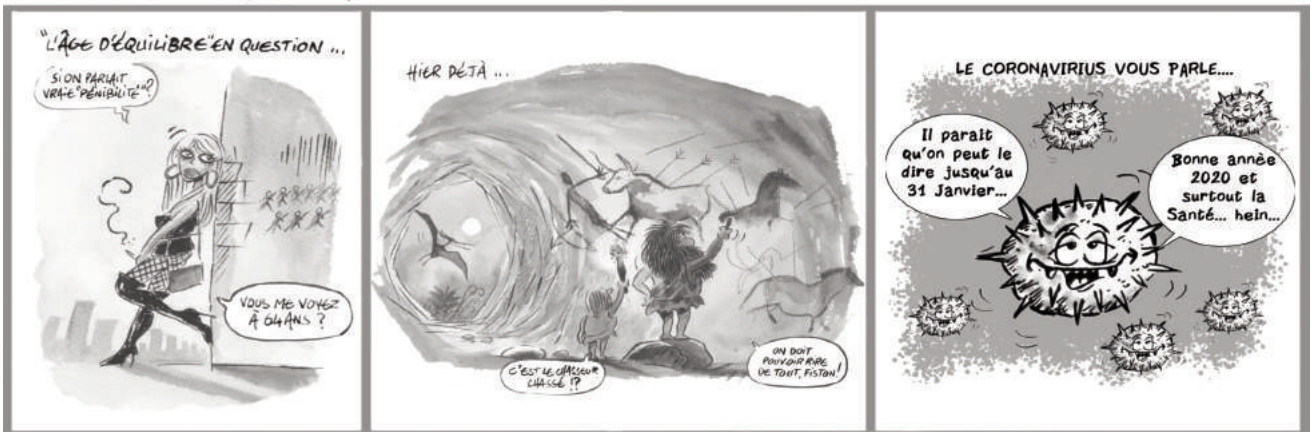
Humeur 31

Sport 33

Football : Le nouveau SCB est arrivé !

LE REGARD DE Delambre

+ 



Le collectif « Massimu Susini » durcit le ton

Lors d'une conférence de presse donnée la semaine dernière à Ajaccio, le collectif anti mafia a abordé ses attentes concernant la lutte contre ce fléau. Il a longuement été question des récents échanges avec la Préfète de Corse et les élus de l'Assemblée de Corse. S'il a considéré ces échanges comme



fructueux, le collectif en demande plus : faire de la lutte anti-mafia une priorité avec notamment la création d'un organe de coordination qui associe enquêteurs criminels et services d'enquêtes fiscales. Il demande également la reconnaissance du délit d'association mafieuse, la confiscation des biens mafieux et de leurs complices ainsi qu'un véritable statut de coopérateur de justice. D'autres parts, il réclame de la CdC des actions en justice en cas de violation du PADDUC en déplorant que la Collectivité s'y est engagée tardivement et n'a pas tenu ses promesses.

Militants interpellés : un rassemblement de soutien à Ajaccio

Dans la continuité des rassemblements qui avaient eu lieu à Vescovato et Bastia, la jeunesse corse s'est, de nouveau, mobilisée, en fin de semaine dernière à Ajaccio afin de soutenir Julien



Muselli, Ghjilormu Garelli et Adrien Matarise, détenus à Paris. À l'appel du collectif des lycéens corses, une cinquantaine de jeunes s'est rassemblée devant les grilles de la Préfecture de région, à Ajaccio afin de demander le rapprochement des militants vers leurs familles.

Le monde agricole une nouvelle fois dans la tourmente

Le Président de la Chambre régionale d'Agriculture, Jean-François Sammarcelli est à son tour dans le viseur. La polémique sur le détournement des aides agricoles européennes a été relancée la semaine dernière avec les révélations de Mediapart. En 5 ans, ce dernier a perçu 140 000 euros de dotations à paiement de base (DPB). Le montant de ces subventions européennes versé aux éleveurs dans le cadre de la Politique agricole commune (PAC) est calculé en fonction de la superficie des terrains exploités. Dans son enquête, la journaliste Hélène Constanty révèle que Jean-François Sammarcelli a déclaré exercer son activité sur 407 hectares. Le problème reste que ces terres situées dans l'Agriate

appartiennent au Conservatoire du Littoral. Le président de la chambre d'agriculture reconnaît ces affirmations. Selon lui, le conservatoire du Littoral lui aurait accordé de laisser son troupeau sur ces parcelles de manière tacite. En effet, aucun document n'a été signé lors de cet arrangement. Dans un courrier datant du 12 décembre dernier, le conservatoire du littoral demandait à Jean-François Sammarcelli de retirer ses bêtes des quelques 120 parcelles occupées. Une preuve selon l'éleveur qu'il y avait bien une activité sur ces terrains, activité justifiant la perception des aides de la PAC. Le président de la chambre régionale d'agriculture se dit prêt à démissionner. Il ne fait pour l'instant l'objet ni de plaintes ni de poursuites. Une information judiciaire devrait néanmoins être ouverte.

La ville de Corte en deuil

Après le meurtre, mardi 28 janvier de Barthélémy Casanova, les

témoignages de soutien se sont multipliés dans la cité paoline et à travers l'île. L'homme de 39 ans a été tué à la sortie de la boîte de nuit l'an 2000 suite à une bagarre. Même si les circonstances sont encore floues, les témoignages convergent vers la version de victime collatérale. Barthélémy Casanova aurait en effet essayé de séparer les personnes concernées par cette altercation. Atteint à la tête, la victime est décédée dans l'ambulance qui l'amena à l'hôpital. Une enquête pour meurtre a été ouverte. Le tireur serait un jeune homme d'une 20 e d'année. Il était pour l'heure toujours recherché. Barthélémy Casanova était conseiller municipal. Il était aussi le petit-neveu du maire Tony Sindali. Mardi, plusieurs commerces avaient fermé en soutien à sa famille, hôteliers de Corte. Suite à la sollicitation des parents, le collectif « Maffia no a vita iè » organise une marche blanche le 8 février prochain à Corte. Le départ est fixé à 15 heures devant l'hôtel Sampiero

Départ de Josiane Chevalier

Nommée dans le Grand Est, la Préfète de Corse Josiane Chevalier a quitté l'île le samedi 25 janvier dernier. Auparavant, elle a réuni à ses côtés, de nombreux élus, responsables socio-professionnels et « amis » rencontrés au cours des deux années passées sur l'île de Beauté. Lors de cette réception informelle, au cours de laquelle le maire d'Ajaccio, Laurent Marcangeli lui a remis la médaille de la Ville, la Haute Fonctionnaire de l'Etat a tenu à remercier celles et ceux qui lui ont permis « d'exercer ses fonctions et de vivre une formidable aventure humaine ». Arrivée en 2018, Josiane Chevalier aura été la première femme à exercer cette fonction dans l'île.



Déchets : un spécialiste italien en Corse

Mario Cordella, représentant de l'entreprise italienne AGATOS, spécialisée dans le traitement et la valorisation des déchets, était à Ajaccio la semaine dernière, à l'invitation de Paul Marcaggi, président de la CCI2A. Cette dernière se sent, en effet, concernée par la question des déchets avec une production importante effectuée par les ports et aéroports de l'île. Mario Cordella est donc venu expliquer ce que pouvait proposer son entreprise innovante en la matière. Résoudre la problématique de l'augmentation des déchets tout en travaillant, en même temps, autour de leur valorisation, telles ont été les principales propositions du technicien italien.



Lundi 3 février, la commission nationale de la santé dressait un triste bilan : 361 morts du Coronavirus.

Depuis plus de 10 jours, la ville de Wuhan en Chine d'où est parti le virus a été mise sous cloche. Vendredi 31, près de 200 français ont été rapatriés et placés en quarantaine à Carry-le-Rouet, près de Marseille. Deux personnes étaient suspectées d'être porteur du coronavirus. A quelques kilomètres de nos côtes, en Italie, les passagers d'une croisière restaient bloqués la semaine dernière à bord de leur bateau à cause d'un cas suspect.

En Corse, comme dans les autres régions, les autorités s'organisent pour faire face à des cas éventuels. Même si les risques semblent

faibles en Corse et en France 5 cas ont été détectés au niveau national. On ne dénombre toutefois aucun décès à cette heure. Un système de surveillance a été mise en place afin d'augmenter la vigilance. Les établissements de santé



insulaire se préparent. Certains comme l'hôpital d'Ajaccio se sont notamment équipés de brancard sous bulle. La première chose conseillée est d'appeler le SAMU et de ne surtout pas aller aux urgences au risque de contaminer d'autres personnes. Un protocole de transfert vers l'hôpital de La Timone à Marseille a été mis en place.

« La Dame de Pique » le vendredi 7 février à 20h30 à l'Espace Diamant à Ajaccio

Achetez vos places pour « La dame de Pique » en cliquant ICI. Ce ballet vif et enlevé retrace l'itinéraire d'un homme naviguant entre flamboyance et destruction, passant du rire aux larmes et de l'amour à la mort. La brillante chorégraphie néo-classique est au service des dix danseurs solistes de la compagnie François Mauduit, tous issus des plus grandes compagnies internationales.

Un spectacle, deux univers : une adaptation à la fois moderne et

classique. Un coup de poker quitte ou double que les danseurs de la compagnie sont prêts à mettre sur le tapis... de danse. En s'inspirant du célèbre roman de Pouchkine « La Dame de Pique », François Mauduit propose deux lectures différentes de l'œuvre. L'une est fidèle à l'époque d'origine et s'empare du mythe à travers les musiques de Tchaïkovski et Philip Glass. La deuxième vision de ce ballet est ensuite transcrite dans le New York des années 50 dans le plus grand casino de Broadway, aux ambiances envoûtantes des standards américains de l'époque. La personnalité, la décadence et la folie des protagonistes sont ainsi transcrites à partir d'univers aussi magiques que fantasmagoriques.

Un accablant rapport sur le cimetière de l'Ondina de Bastia

Jeudi dernier nos confrères de France 3 corse ont dévoilé un document qui met à jour les conclusions d'experts mandatés par le tribunal administratif et qui révèlent de nombreuses malfaçons sur la construction du cimetière bastiais. Un travail de deux années qui fait toute la lumière sur les raisons des effondrements de certains murs de soutènement. Béton dilué par ajout d'eau, ferrailage fragilisé par l'économie de certains aciers, remblais trop argileux mais aussi absence d'étude de sol. Et dans ce cas précis, c'est la commune qui est responsable. Il lui est reproché de ne pas avoir effectué les études géotechniques nécessaires. Ce laxisme est imputé à l'ancienne municipalité d'Emile Zuccarelli. Le cimetière inauguré en 2013 a coûté 8 millions d'euros. Les réparations atteindraient les 10 Md€ selon les experts. La ville de Bastia essuierait un préjudice de plus de 430 000 euros. Une plainte contre X avait été déposée en 2018 pour escroquerie et mise en danger de la vie d'autrui. Le dossier est suivi par un juge administratif. Une enquête sur le plan pénal a également été ouverte et confiée à un juge d'instruction. Des travaux de consolidation du cimetière devraient débuter dans les prochains mois.



Nationalistes : bientôt la grande explication ?

Les élections municipales dans plusieurs des communes les plus peuplées, avant même la publication officielle des listes, sont déjà marquées par les divisions des nationalistes. Cela ne fait peut-être que commencer...



Jean-François Casalta



Jean-André Miniconi

A Ajaccio et Bastia, trois listes respectivement soutenues par Femu a Corsica, le Partitu di A Nazione Corsa et Corsica Libera, et Core in Fronte sont à la lutte. Cette situation renforce les chances de réélection de Laurent Marcangeli (Fiers d'être Ajacciens) et réduit celles de Pierre Savelli (Femu a Corsica). Laurent Marcangeli qui en mars 2014 n'avait réuni que 35,16 % des suffrages exprimés au premier tour et 47,1 % au second, pouvaient craindre d'être confronté à la convergence d'une dynamique nationaliste, d'un sentiment revancharde à gauche et de défections au sein de son camp. En partant divisés au combat, les nationalistes ont altéré leurs chances de l'emporter car les discours de forte différenciation tenus par leurs trois listes rendront difficile une fusion entre elles au second tour et n'inciteront pas d'autres forces à les rejoindre ou les soutenir. La liste Pà Aiacciu (Partitu di A Nazione Corsa / Corsica Libera) conduite par Jean-François Casalta

affiche un attachement aux fondamentaux du nationalisme et à la démarche Per a Corsica. Jean-André Miniconi à la tête de la liste Aiacciu pà tutti soutenue par Femu a Corsica affirme certes que Jean-François Casalta n'est pas son adversaire mais dilue la couleur nationaliste de sa liste en la qualifiant de « *liste de rassemblement d'Ajacciens de sensibilités différentes* » et en précisant : « *Ce n'est pas une liste de rassemblement de partis et pas non plus une liste Femu.* » Enfin Jean-Marc Lanfranchi qui mène le combat de Core in Fronte n'hésite pas à mettre en doute l'étiquette nationaliste de la liste Aiacciu pà tutti : « *On a une première liste, qu'on dit nationaliste, celle de Monsieur Miniconi, mais je ne sais pas trop ce qu'elle est véritablement.* » A Bastia, la majorité municipale peinera à rassembler au second tour les 9431 voix (55,4 % des suffrages exprimés) qui lui ont été nécessaires en mars 2014 pour venir à bout de la liste que menait Jean

Zuccarelli (7592 voix soit 44,6 % des suffrages exprimés). Si elle ne creuse pas l'écart au premier tour et est confrontée à une coalition des opposants à l'occasion du second, outre n'être pas conduite par Gilles Simeoni, il lui faudra compter avec de nombreux électeurs nationalistes peu enclins à la soutenir. Ceux proches de Corsica Libera si leur liste Pè Bastia ne réalise pas 5 % des suffrages exprimés et n'est alors pas en mesure de fusionner, pourraient opter pour l'abstention. Ceux proches de Core in Fronte si leur liste ne peut se maintenir ou reste en lice si elle obtient au moins 10 % des suffrages exprimés au premier tour, pourraient bien se souvenir de ces propos de leur leader Paul-Félix Benedetti tenus sur le plateau de Via Stella « *Si la municipalité actuelle est en danger elle l'aura bien cherché. Il faudra qu'elle se remette en question y compris dans ses stratégies d'alliance, et on verra ce qu'il adviendra plus tard. Pour le moment nous sommes dans une*



Paul-Félix Benedetti



Pierre Savelli



Jean-Christophe Angelini

logique de continuation politique du sillon que l'on a tracé. Et c'est un sillon politique, pas une soupe électorale. Dans ces conditions, on restera égaux à nous-même, et on se maintiendra au second tour. »

Frondes et rejets ?

A Porto-Vecchio et Ghisonaccia, la division et le choc frontal sont aussi de mise. Dans la Cité du Sel, la liste Pè Purtivechju (Partitu di A Nazione Corsa / Corsica Libera) conduite par Jean-Christophe Angelini voit se dresser sur son chemin la liste Purtivechju da fà menée par Don Mathieu Santini. Ce dernier décrit sa démarche comme étant celle d'un nationaliste « sans étiquette ». En réalité, même s'il se défend de l'avoir voulu ou recherché, il est soutenu par au moins deux partis. Il a reçu l'appui de Femu a Corsica peu de temps après l'annonce de sa candidature. Puis Core in Fronte s'est déclaré en sa faveur. Ceux qui espéraient le ralliement ou l'effacement de Don Mathieu Santini au soir du premier tour en faveur de la liste Pè Purtivechju conduite par Jean-Christophe

Angelini, sont aujourd'hui dans le doute. Il sont en effet confrontés à la position intransigeante affichées par l'intéressé lors de la présentation du programme de sa liste : « *Si les gens veulent le duel habituel, ils l'auront. S'ils veulent un changement, l'alternative véritable c'est Purtivechju da fà et à ce moment-là c'est au premier tour que ça se joue et ça se joue fortement pour que nous puissions être en course pour le second tour, en force et pour pouvoir créer la mobilisation nécessaire pour gagner.* » A Ghisonaccia, la désunion est aussi des plus visibles. Le Partitu di A Nazione

Corsa a conclu un accord de mandature avec le maire sortant Divers Droite Francis Guidici. Femu a Corsica qui semblait accepter la démarche, a finalement décidé de lancer sa propre liste. Toutes ces divisions particulièrement voyantes troublent, inquiètent ou irritent. La « prise de température » sur les réseaux sociaux autorise à penser que du fait de ses querelles de fond ou de personnes, les 15 et 22 mars prochains, le nationalisme ne sera pas à l'abri de frondes de ses bases militantes ou de rejets de la part d'électeurs-lambda qui pourraient se manifester par de l'abstention ou un vote-sanction. Parmi les militants critiques, figure un grand ancien : Pierre Poggioli. Tout en conservant un positionnement responsable, il alimente sur une de ses pages Facebook (Nutizie Nustrale), un débat qui ne manquera pas de se développer après les élections municipales : celui de la clarification de la démarche nationaliste dans le cadre de l'exercice du pouvoir, de l'afflux de populations non-corses et de la question sociale. Il écrit (résumé) : « *Voilà que l'on découvre les gens de « sensibilité nationaliste ».*



Don Mathieu Santini

On est nationaliste corse ou on ne l'est pas. C'est ce manque de clarté qui fera que le mouvement nationaliste risque de n'être pour la grande histoire qu'une « péripétie » de 50 ans (...) La colonisation de peuplement se renforce et s'affiche de plus en plus, de façon plus ou moins officielle, plus ou moins officielle et camouflée. Elle envahit désormais, après les zones urbaines, les villages et l'intérieur où elle était marginale il y a encore peu. Elle s'insinue, s'infiltrer et s'implante dans toutes les strates et les couches sociales de notre société, la transformant, transformant les esprits (...) Une quarantaine de familles qui ont augmenté leurs bénéfices et mis en coupe réglée l'économie (basée sur le tourisme, la construction ... et la consommation) ; augmentant leurs bénéfices et leurs richesses (et faisant tout pour ne pas en faire profiter aussi la majorité et partager un peu avec elle), développant toujours plus notre dépendance vis-à-vis de l'Hexagone et malheureusement encore plus depuis 2015. »

• Pierre Corsi

Jean-Baptiste Giffon (Bastelica) « Faire battre le cœur du village »

À la tête de la commune depuis plus de vingt ans, Jean-Baptiste Giffon inscrit son travail dans la continuité...



Une élection sans opposition. Une manière de valider vos actions ?

Je suis en place depuis 1995 et je dois dire que je me suis toujours forcé d'œuvrer pour le rassemblement. Il est source de succès et de bien-vivre ensemble. Entente, dialogue et respect ont toujours été mes chevaux de bataille. C'est mon ADN. Être maire implique des responsabilités importantes. Il faut avoir de l'empathie avec la population, ce qui permet de mieux comprendre ses attentes. C'est le mandat de proximité par excellence. On est une commune montagnarde qui s'efforce d'initier une dynamique. Mon souhait est de faire battre le cœur de Bastelica !

Quels seront vos actions lors de la prochaine mandature ?

Nous venons d'achever deux chantiers colossaux : la réhabilitation du réseau d'eau potable et l'assainissement via une station d'épuration. Par ailleurs, l'église Saint-Michel, qui a quasiment le statut d'une cathédrale, l'éclairage public ont fait l'objet de travaux. Les projets en cours concernent l'extension du cimetière, une partie de la voirie communale ainsi qu'une réflexion sur le Val d'Ese si nous sommes à court d'enneigement. Nous avons du pain sur la planche et des idées. Une partie du conseil municipal sera renouvelée. Le personnel de la commune est très efficace et je tiens à lui rendre hommage...

Quelles activités sur la commune ?

C'est un village qui a un gros passé historique. Nous avons trois pôles importants : le centre d'immersion qui est le phare de la Corse, l'agro-pastoralisme et le tourisme avec, notamment, le plateau d'Ese. Autour du triptyque Education, Economie, Tourisme... On est issu du suffrage universel et notre rôle consiste à servir pour construire. Je suis un passionné, mon engagement et mon dévouement sont intacts depuis le premier jour. Mais ce sont aux habitants du village d'en juger le 15 mars prochain...

Jean-Jacques Ciccolini, (Cozzano) « L'action au service de la population et le développement de la commune »

Elu depuis 1990 au sein de la commune, Jean-Jacques Ciccolini veut inscrire son action dans la durée et poursuivre le travail amorcé depuis trois décennies.



Gérer une commune du rural, un particularisme ?

Il faut, en effet, être dans la proximité, au service des habitants, à l'écoute de leurs problèmes. Cette fonction nécessite, dans le rural plus qu'ailleurs, d'être persévérant, perspicace et s'inscrit dans la durée. Un projet demande deux années de préparation et deux autres pour la réalisation. Soit quasiment la durée d'un mandat.

Trente années à la tête de la commune, un gage de sécurité pour les habitants ?

Il y a deux choses à prendre en compte dans cette fonction. L'action au quotidien au service de la population et le développement de la commune avec la mise à niveau des équipements. C'est quasiment deux métiers à temps plein totalement différents qui parfois ne coïncident pas. Les Cozzanais me font confiance depuis 1990. C'est peut-être le signe qu'ils valident ces actions. Il faut être altruiste. La somme des intérêts particuliers n'a jamais fait l'intérêt général.

Quels sont les grands chantiers de la mandature à venir ?

L'axe majeur consiste à maintenir la population au village, conforter l'école, la présence médicale et que l'on travaille, ensuite, sur les problèmes énergétiques. On doit produire plus d'énergie que l'on en consomme au niveau de la commune. C'est une donnée stratégique pour la commune et plus loin pour la Corse. Cela nécessite le maintien d'un tissu économique, la pérennisation de l'activité charcutière, les entreprises de travaux publics, les commerces et inciter les jeunes à prendre la relève de leurs parents.

L'intercommunalité ?

Elle est très importante dans la vallée et concentre ses actions autour de l'assainissement et la collecte des déchets. Les intérêts et les problématiques divergent entre le littoral et la montagne...

Antoine Vincileoni (Villanova) « On s'inscrit dans la continuité du travail accompli »

À la tête de la commune depuis 2012, où il a pris la succession de Dominique Bianchi, Antoine Vincileoni brigue un nouveau mandat.



C'est votre deuxième campagne consécutive après celle de 2014. Un scrutin sans grande surprise ?

J'ai été premier adjoint de Dominique Bianchi durant deux mandats avant de prendre sa succession en 2014. On souhaite s'inscrire dans la continuité du travail accompli jusqu'ici. La clôture des candidatures s'achève fin février. Pour l'heure, aucune opposition ne s'est déclarée. Cela montre que la population est favorable à l'action menée depuis huit ans. J'avais déjà, à l'époque, engagé un processus surtout avec la CAPA où je suis vice-président délégué à l'eau et l'assainissement.

Quelles seraient vos priorités dans le cadre de la prochaine mandature ?

Sous l'égide de la CAPA, l'assainissement collectif est en cours. La station d'épuration sera effective d'ici avril. À l'issue des travaux de la première tranche, le village sera raccordé à la même date. La deuxième tranche de travaux a débuté il y a deux semaines, elle concerne le raccordement des hameaux du Pozzu et de San Fedelu. Une opération de trois millions d'euros pris en charge par la CAPA. Les autres chantiers de la mandature concernent l'enfouissement des réseaux Telecom, ce qui va déboucher sur une nette amélioration au niveau environnemental.

Une gestion particulière pour une commune proche d'Ajaccio ?

La plupart de gens travaillent sur Ajaccio, il y a peu d'activité économique sur la commune à l'exception de trois agriculteurs. C'est le lot de tous les villages de la périphérie de la Cité Impériale.

Une pression foncière sue la commune ?

Nous sommes dotés d'un PLU depuis 2006. Ce document avait été édifié en tenant compte de l'aspect environnemental, des zones agricoles. Sa révision, initiée depuis deux ans, vise à le mettre en adéquation avec le Padduc, la Loi Littoral, qui est plus stricte et les nouvelles lois relatives à l'urbanisme.

Georges Mela (Porto-Vecchio) « Aller encore plus loin »

Maire sortant en place depuis deux mandats, Georges Mela veut s'inscrire dans la continuité de son travail...



Vous briguez un 3e mandat consécutif. Sur quelles bases de programme ?

Nous voulons continuer à faire de Porto-Vecchio une ville où le bien-vivre fait sens et se décline en paysages, en infrastructures de qualité et en nouveaux services à la population. La mandature écoulée a été exemplaire dans ce domaine mais nous voulons aller plus encore loin avec cette fois-ci des priorités fortes accordées à l'environnement et aux hameaux, au travers desquels nous entendons répondre aux besoins en logement des Porto-Vecchiaïais.

Vos colistiers ?

Il serait anormal de révolutionner une équipe qui a tant fait au cours des 6 dernières années. Nous serons rejoints par de nouveaux candidats qui incarneront, chacun à leur manière, une plus-value en apportant leur compétence et leur fraîcheur.

Quel bilan dressez-vous des 2 mandatures précédentes ?

Notre commune a franchi un cap. Dans tous les domaines et pour tous les publics, nous avons développé des équipements structurants et de nouveaux services. Il suffit de voir ce qui a été fait dans le cœur de ville, les transports publics, le domaine social, les infrastructures sportives avec le nouveau COSEC et bientôt la piscine, la crèche ou encore la médiathèque, pour comprendre que notre commune avance en ne laissant personne au bord du chemin.

Vos concurrents prônent tous l'ouverture au sein de leur liste. En ferez-vous de même ?

Je n'ai jamais été le candidat d'un camp ou d'un clan. J'ai de solides convictions politiques, mais quand il s'agit d'une municipale, je m'en remets à la politique du bon sens. Celle qui place l'intérêt des Porto-Vecchiaïais avant tout. J'ai toujours été rejoint par des candidats d'autres sensibilités que la mienne, qu'ils soient de gauche ou bien nationalistes. Cette élection ne dérogera pas à la règle.

Jean Giuseppi (Figari)

« *D'autres projets et plus de dynamisme* »

Situé clairement dans l'opposition, Jean Giuseppi livre son analyse de la situation de la commune et ses perspectives en cas d'élection en mars prochain.



C'est votre première participation à un scrutin électoral. Comment ce choix s'est-il dessiné ?

La commune dispose d'atouts considérables mais elle manque à mon sens, de projets et de dynamisme. Il fallait proposer autre chose, c'est la raison pour laquelle j'ai décidé de m'investir. Je me suis entouré de personnes de toutes les tendances, c'est une liste de gestion municipale qui se situe, bien sûr, dans l'opposition. On a essayé de bâtir un groupe équilibré susceptible de représenter tous les hameaux et toutes les catégories sociales.

Une commune qui de par sa situation, suscite des convoitises ?

Le littoral a été préservé du fait de la mobilisation et du symbole que représentait à l'époque la Testa Ventilegna. Il y a des inquiétudes suite à l'adoption, en juin dernier, du Plan d'Aménagement de Développement Durable de la commune (PADD) qui prévoit hébergement touristique, restaurants gastronomiques et un risque de privatisation avec des projets. On est opposé à ce type de développement.

Quel est votre programme ?

L'axe majeur est la réalisation d'équipements structurants. Nous avons une école qui accueille, aujourd'hui, plus de 150 enfants et qui mérite d'être améliorée. La commune, qui compte 1500 habitants, doit se doter d'une crèche. Pour ce qui est du développement économique, il faut renforcer la création d'emplois sur la commune car nous avons un taux de chômage important, tirer un profit plus important de l'aéroport et de l'implantation de cette zone d'activité. Nous constatons, par ailleurs, un certain flou dans les actions de la municipalité actuelle avec un manque total de transparence. La création d'un journal municipal et la mise à jour du site internet pour expliquer les actions de la mairie aux habitants, constituent d'autres priorités.

Quelle serait votre position dans l'entre-deux tours ?

On ne s'interdit pas une discussion mais, pour l'heure, nous allons rester ainsi. Chacun sur ses positions.

Hervé Pacini (Figari)

« *Porter la commune vers un développement maîtrisé* »



Au sortir d'une importante expérience d'élu au sein du Conseil Municipal de Figari, Hervé Pacini brigue un mandat à la tête de la commune.

Quel programme présenterez-vous le 15 mars prochain ?

Il est réaliste et projette la commune de vers l'avenir autour des thèmes suivants : Le développement économique permettant la création d'emplois, les infrastructures (routes, chemins, stations d'épurations) et un urbanisme maîtrisé (sans projets de lotissements), l'agriculture, qui est un pilier pour la commune, le domaine de la Testa Vintilegna dont nous voulons faire un immense et magnifique parc, le site marin que nous comptons valoriser par la création d'un port, l'école, la création d'une crèche, la volonté de faciliter la vie des personnes âgées, de développer le sport (création d'une salle multisports sur l'ancien stade de football)...

Comment avez-vous composé votre liste ?

J'ai souhaité fédérer autour de moi des personnes ne venant pas forcément des circuits politiques habituels. Par leur formation, leur emploi, leurs expériences, ils sont habitués à œuvrer pour le bien de tous, à travailler au succès d'un projet en utilisant leurs compétences. Pour ma part, je suis natif de Figari. Mon mandat d'élu (2008-2014) m'a permis d'acquérir la connaissance de la gestion municipale et de prendre conscience de la responsabilité que l'on doit à l'égard des administrés. C'est donc avec une très grande motivation que j'ai constitué une nouvelle équipe communale qui agira dans un esprit d'union et de collaboration, afin de porter la commune vers un développement maîtrisé.

Vous avez le soutien de la majorité sortante. Une continuité ?

S'il est reproché à la majorité sortante quelques maladroites, de nombreux travaux ont été réalisés (traversée de Figari-village, stations d'épurations, bretelle de l'aéroport...), ils sont de réels atouts pour notre développement. Néanmoins, je pars avec une nouvelle équipe et un nouveau programme ambitieux et nous mettrons toute notre énergie afin de le réaliser.

Attention dérive mafieuse !

Les pouvoirs en place n'ont guère d'imagination. Ils possèdent le pouvoir. Alors, pour contrer les lanceurs d'alerte, ils globalisent les accusations portées contre des individus ou accusent le système qui a permis la faute afin de la noyer dans un discours qui renversent les responsabilités. C'est ce que Trump a fait avec Snowden, Assange et tant d'autres. C'est ce que la mafia fait en Italie accusant régulièrement la justice italienne de combattre « *la Sicile* » ou « *la Calabre* » quand bien même les juges et les carabinieri sont eux aussi des Siciliens ou des Calabrais. C'est aussi dans une autre dimension la vieille technique de certains nationalistes qui, dès que la justice s'en prend à un copain, dénonce une offensive anti-corse. La démonstration vient d'en être faite récemment avec les enquêtes portant sur la fraude aux subventions européennes dans le domaine agricole, fraude qui démontre l'existence d'un système qui rappelle diablement une dérive mafieuse.

Une campagne européenne

Replaçons d'abord les enquêtes corses dans un contexte qui dépasse largement les frontières de notre île. Des dizaines d'arrestations ont été opérées en Sicile où des criminels se sont approprié souvent par l'intimidation et la violence d'immenses superficies de terrains dans le but de récupérer les fonds européens destinés aux éleveurs. Ces dix dernières années, près de trois milliards d'euros auraient ainsi terminé dans les poches de la mafia sicilienne Cosa Nostra. A priori on ne peut que se réjouir de ce que les autorités européennes cherchent enfin à connaître la destination de l'argent public. D'ailleurs de nouveaux outils sont en préparation à Bruxelles qui pourrait faciliter les investigations et la décision de prendre des sanctions. Les fonctionnaires européens travaillent aussi à un système qui permettra de geler ou de réduire l'accès aux fonds européens lorsqu'un État membre viole l'État de droit. Enfin un parquet européen indépendant qui devrait voir le jour dans le courant de l'année aura précisément pour rôle d'enquêter et d'engager des poursuites pour toutes les infractions portant atteinte au budget de l'UE. Jusqu'ici, seules les autorités nationales pouvaient enquêter et poursuivre ces crimes et ne pouvaient agir au-delà de leurs frontières. Pour résumer, ce qui se passe en Corse n'est que l'épiphénomène d'une démarche européenne globale et non pas une attaque spécifique contre les agriculteurs de notre île.

En Corse une dérive mafieuse à l'échelle de l'île

En Corse, les enquêtes portant sur les fausses déclarations destinées à toucher des subventions à l'hectare progressent. Et ce sont quelques familles, bien placées dans le monde agricole, qui ont été mises en accusation. Leur particularité est d'avoir acquis au fil des années une importance dans les structures administratives ou syndicales généralement contrôlées peu ou prou par des proches des nationalistes. La dernière affaire révélée par Hélène Constaty, courageuse journaliste de Mediapart, met en exergue les agissements de Jean-François Sammarcelli, président de la Chambre d'Agriculture, à ce jour exempt de toute poursuite. Ce dernier a tout aussitôt été défendu par le syndicaliste indépendantiste Joseph Colombani qui, comme on pouvait s'y attendre, a mis en cause l'architecture du système européen en matière de primes non sans raison d'ailleurs. Mais depuis le 13 novembre 2018, l'enquête ouverte pour « *escroquerie* » par le parquet d'Ajaccio sur dénonciation d'Anticor, met en cause l'aristocratie agricole corse. Le 7 avril prochain, Jean-Dominique Rossi, ancien directeur de la chambre d'agriculture de Corse-du-Sud, est cité à comparaître devant le tribunal correctionnel d'Ajaccio pour escroquerie en bande organisée et blanchiment. Quatre membres de sa famille et un ouvrier agricole sont convoqués à ses côtés. Selon le parquet, le montant de

l'escroquerie s'élèverait à 1,4 million d'euros cumulés sur les trois dernières années. En avril dernier, c'est le directeur du syndicat agricole FDSEA de Haute-Corse, Sauveur Vallesi, qui a été placé en garde à vue à Borgu avec trois autres personnes. Patrick Costa de Moltifao est également visé par une enquête préliminaire pour une fraude massive aux subventions européennes. Nous voilà loin



d'une Corse servant « *de bouc émissaire pour dénoncer un système* » mais bien dans une évolution mafieuse c'est-à-dire à l'alliance du politique, de l'affairisme et de la voyoucratie en vue de siphonner l'argent public. Il n'en reste pas moins que l'état a été sacrément laxiste vraisemblablement pour s'éviter des problèmes avec les agriculteurs et plus particulièrement les amis des amis de certains nationalistes.

• GXC

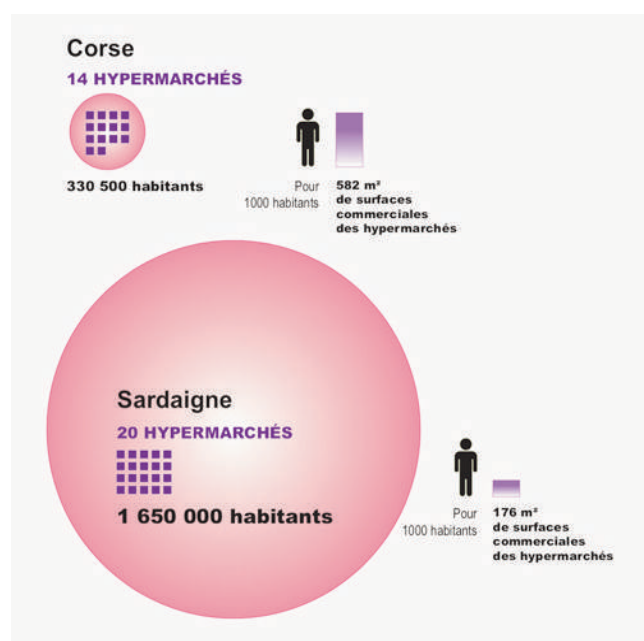
« Les zones commerciales s'exposent à Aiacciu »

Exposition-Débat : Zones commerciales : regards croisés sur des « non lieux »

Antonia LUCIANI est géographe-urbaniste et Secrétaire Générale de la Fondation Coppieters avec laquelle elle a mis sur pieds une exposition sur les centres commerciaux pour alerter sur « ce phénomène grandissant en Corse et ailleurs en Europe qui va à rebours de toutes les urgences écologiques, sociales, environnementales, économiques, urbaines et culturelles de ce siècle. »

Sebatien CELERI est architecte du patrimoine et Président de l'Ordre des Architectes de Corse, et c'est à ce titre qu'il a été proposé à la Fondation Coppieters de venir exposer son travail et débattre des zones commerciales car il s'agit d'un thème sociétal, puisqu'au-delà des questions strictement liées à l'urbanisme, il est question d'un modèle de développement qui conditionne totalement les modes de vie.

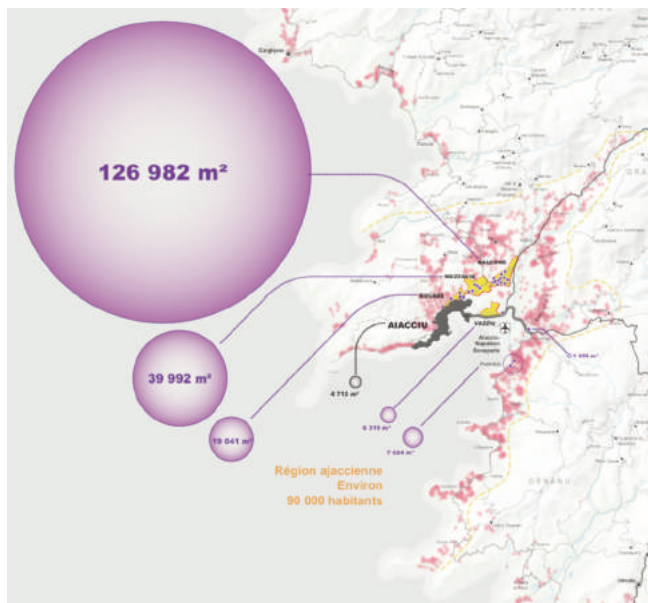
Le thème de cette exposition est véritablement l'impact des centres commerciaux sur le paysage, sur le territoire et sur les populations. L'idée est de se plonger dans les projets récents qu'a connus la Corse et de les comparer avec l'extérieur (la Sardaigne, le Pays Basque etc...). Cette exposition sera suivie d'un débat à Aiacciu avec le concours de l'Ordre des Architectes de Corse, qui aura lieu le vendredi 14 février prochain à 18h30, 1 rue Major Lambroschini.



Pour quelles raisons organiser une exposition et un débat sur le thème des centres commerciaux ?

Antonia Luciani : Nous disposons d'un nombre de m² de surfaces commerciales par habitant supérieure à la quasi-totalité des régions de France. Et les chiffres sont encore plus alarmants quand on les compare avec l'Italie ou l'Allemagne, car la France est l'un des pays d'Europe avec le plus de centres commerciaux périphériques. Il me semble évident que la maîtrise du développement des grandes surfaces en périphérie des centres urbains est un enjeu majeur pour les années à venir pour la Corse. Car il est lié à la question de l'étalement urbain, de la mobilité, de la consommation et donc du transport et de l'agriculture. Et enfin il pose la question du modèle de société où le privé se substitue au public pour penser et ériger la ville autour de la consommation et uniquement par ce biais-là ce qui pose évidemment beaucoup d'interrogations. Notre volonté était d'en parler autrement d'où le choix d'une exposition avec des photos, une maquette, une cartographie qui dresse un état des lieux complet des zones commerciales en Corse, et une installation audio-visuelle.

Sebatien Celeri : En tant qu'acteurs du cadre de vie, les architectes ont vocation à interroger les mutations de notre société pour pouvoir réfléchir à l'évolution des modèles de développements vers une



prise en considération de l'équilibre des territoires. Les impératifs de transition écologique, le danger de l'épuisement des ressources, les problématiques économiques, sociales et culturelles conditionnant les modes de vie, sont autant d'enjeux contemporains à prendre en compte dans la conception aux côtés des décideurs publics de l'avenir de nos villes, villages et territoires ruraux. Ce cycle de conférences que l'ordre des architectes organise une fois par mois est une opportunité de croiser nos propos avec ceux de spécialistes d'autres disciplines pour une approche croisée de sujets touchant à l'architecture, l'urbanisme, le paysage, le patrimoine, l'histoire, le territoire, la politique, la société.

Les citoyens ont-ils vraiment leur mot à dire face à la multiplication des centres commerciaux ?

Antonia Luciani : Ce débat ne doit pas être un débat d'experts. Même si ce sont bien aux élus à qui revient le choix de se prononcer en faveur ou non de ce projet, je pense que la question du développement des centres commerciaux doit faire l'objet d'un débat public. Si nous voulons collectivement changer notre modèle de développement et que nous souhaitons que nos lieux de sociabilité et de convivialité ne se réduisent pas à des parkings et des grandes surfaces, alors nous devons nous en donner les moyens. Il faudra que nous soyons capables citoyens, élus, porteurs de projets, architectes, urbanistes, économistes, opérateurs du secteur des transports et de la distribution, de proposer un modèle durable et en adéquation avec nos besoins réels et nos aspirations futures. Regardez ce qu'est devenu Ajaccio ? La multiplication des surfaces commerciales et centres commerciaux en périphérie ajaccienne est venue donner un coup fatal au centre-ville et les nuisances liées à cette urbanisation anarchique sont telles que la plupart des habitants du grand Ajaccio dénoncent une baisse de la qualité de vie : embouteillages, constructions d'ensembles immobiliers sans réflexion avec le reste de l'agglomération, routes inadaptées, implantations anarchiques des constructions, pollution etc...



Antonia Luciani

Sebatien Celeri : Le discours courant tend à dire que le citoyen se satisfait de cette profusion d'offre commerciale. C'est en partie vrai notamment du fait d'une problématique sous-jacente, celle d'un pouvoir d'achat toujours plus faible qui conditionne les modes de consommation du quotidien. Les dommages causés par cet urbanisme monofonctionnel et démesuré sur l'équilibre des territoires n'est pas connu par le grand public, notamment en termes de destruction d'activités et d'emploi quand il est prétendu en créer d'autre part. Il est nécessaire que la population participe aux processus de décisions quant à l'avenir du territoire où elle vit, et pour cela il faut lui apporter les moyens de compréhension des systèmes actuels ainsi que des solutions alternatives et vertueuses. Notre précédente conférence portait justement sur l'autonomie alimentaire.

Vous dénoncez le problème des centres commerciaux du point de vue urbain mais aussi social et culturel, pourquoi ?

Antonia Luciani : J'alerte sur le fait que ces nouveaux centres commerciaux ne correspondent à aucun besoin spécifique dans l'île. Ce modèle s'il n'est pas encadré et limité conduira nécessairement

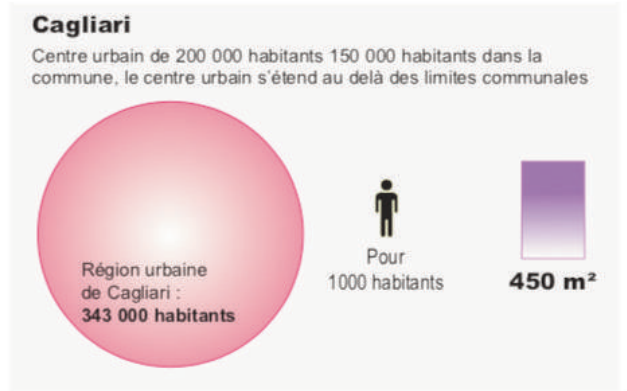
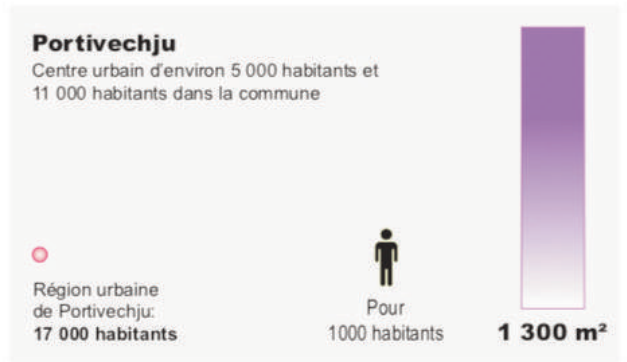


Sebastien Celeri

à une perte de repères déjà bien engagée. Ces centres commerciaux hors-sol sont de véritables plaies pour les territoires et les populations. Il faut que les populations soient informées, réagissent quand elles le peuvent et se mobilisent si nécessaire.

Sebastien Celeri : Ce modèle de développement est caricatural d'un mode de vie où dominant l'hyper-individualisme et le consumérisme à outrance. Tout, jusqu'à la terre et au logement, est aujourd'hui un « produit » de consommation. Nous vivons une période de crises et multiples qui n'épargnent pas la Corse. La récente menace d'un risque de pénurie alimentaire du fait du dysfonctionnement momentané des circuits d'importation dont nous dépendons est à mettre en miroir avec la permanente crise des déchets désormais stockés à l'air libre sous lesquels l'île croule. Cela doit nous inciter à un changement total de paradigme en termes de comportements individuels et collectifs en retrouvant une logique de production et de proximité.

• Interview réalisée par C.Alberghi



Italie : les Sardines freinent l'ascension néo-fasciste

Matteo Salvini, le leader néofasciste italien a connu sa première grande défaite électorale en Emilie-Romagne, terre traditionnellement de gauche. Le mouvement 5 étoiles, quant à lui, s'est littéralement effondré. Pour autant, la menace salviniste, si elle a été contenue notamment grâce au mouvement des Sardines, est loin d'avoir été annihilée. En Calabre, une région où le niveau de vie est deux fois moins élevé qu'en Emilie-Romagne, la Lega et la droite ont triomphé avec 25 points d'avance.

Une victoire de l'abondance

L'Italie compte quinze régions en plus des cinq autres dotées d'une autonomie avancée. Le centre-gauche gouverne l'Emilie-Romagne, autrefois terre communiste, une région forte de 4,5 millions d'habitants mais surtout dotée d'un niveau de vie digne des plus riches régions allemandes ou scandinaves. Le centre-gauche était soutenu par le mouvement des Sardines, un mouvement démocratique et antifasciste né à Bologne en novembre dernier. Le contexte n'était pas bon pour le centre gauche puisque depuis les élections générales de 2018, 8 régions ont délaissé la gauche. Sur un total de 20 régions, 12 sont désormais gouvernées par la droite, 7 par la gauche et



une par les autonomistes. La dynamique italienne est à droite et notamment dans le Sud défavorisé et gangrené par la mafia qui désormais joue la carte de la Lega. Quant au mouvement des 5 étoiles il s'est littéralement effondré par laisser la place à un gouffre entre une gauche unie face à une droite largement dominée par le néofascisme.

La vague des Sardines

Le mouvement des Sardines, facteur essentiel de la victoire du centre gauche en Emilie-Romagne, est né le 13 novembre à Bologne sous la forme de manifestations très mobiles avec un seul objectif : bloquer l'irrésistible croissance de l'extrême-droite. Les porte-parole des Sardines estiment avoir changé le cours de la campagne électorale. Le 14 novembre, les Sardines étaient 14 000 à Bologne. Dimanche 19 janvier, elles étaient 40 000 à chanter *Bella Ciao* pour dénoncer le discours de haine et de division de Matteo Salvini. Sans les Sardines à Bologne la région basculait à droite. Le mouvement a été créé par quatre trentenaires italiens qui ne voulaient pas laisser le champ libre au dirigeant de l'extrême droite, Matteo Salvini. Chaque fois qu'il convoquait un rassemblement les Sardines se rassemblaient aussi en silence (sauf pour entonner *Bella Ciao*) et pacifiquement. Ce type d'actions a évidemment des limites fixées par la réalité économique des régions. Toutes celles qui croulent sous le chômage et dont le tissu économique est pourri par les mafias votent Salvini. Dans une Italie écrasée par la dette mais surtout partagée par une frontière invisible entre un Nord qui se maintient et un sud qui sombre dans la misère, la Lega, qui hier encore militait pour larguer ce sud décrié, est la reine de la démagogie. Tout comme le Rassemblement National en France ou Vox en Espagne, elle promet de raser gratis dès lors que la question de l'immigration (par ailleurs relativement marginal en Italie) sera réglée.

Un pays sans boussole

Sans l'Europe, l'économie italienne aurait sombré depuis bien longtemps. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle la Lega a cessé de demander la sortie du système européen. L'Europe, de son côté, ne peut appliquer à l'Italie le même traitement qu'à la Grèce à cause de son importance démographique et économique.



Néanmoins, la contradiction qui oppose les « remèdes » préconisés par l'économie libérale européenne et les structures sociales clientélistes italiennes, va devenir de moins en moins viable. Se dessine alors une rupture inévitable entre une Europe du Nord qui englobe une partie de l'Italie et de la France et une Europe du sud dominée par un étatsisme généreux mais coûteux. C'est ce choix qui devra être fait un jour prochain après la faillite désastreuse des gauches européennes face à un populisme nationaliste dont l'ascension rappelle terriblement les années trente.

• GXC

Ultra moderne solitude

Un Français sur dix est en situation objective d'isolement. L'étude du phénomène de solitude a permis d'en dégager trois formes : vivre seul-e, être en situation d'isolement relationnel et ressentir un sentiment de solitude. Ces trois formes de solitude augmentent au sein de la population. La « *pauvreté en relation* » est la nouvelle misère de nos sociétés développées.

Isolement relationnel et solitude

En 1998, 30 % des ménages étaient composés de personnes vivant seules contre 26 % en 1990. Pour autant, vivre seul ne signifie pas nécessairement manquer de contacts avec l'extérieur ou avoir un sentiment de solitude. L'indicateur d'isolement relationnel, obtenu à partir des personnes n'ayant parlé qu'à quatre interlocuteurs ou moins (hors ménage) au cours d'une semaine, signale une certaine « *pauvreté* » relationnelle. Parce que la famille ne joue plus son rôle de soupape de sécurité et que le travail ne favorise pas nécessairement des relations humaines de qualité, l'isolement est devenu le lot quotidien de 4 millions de Français. 12 % des Français de seize ans passent régulièrement une semaine sans aucun contact avec leurs amis et leur famille.



Quant au sentiment de solitude, il correspond à l'impression d'être seul et qualifie un aspect de la qualité des relations développées.

Vulnérabilité sociale

Alors que les moyens de communication explosent, la solitude n'a jamais été aussi importante en France : sept millions de personnes souffrent d'isolement social. Ils voient très rarement d'autres personnes, voire jamais,

quels que soient les « *réseaux de sociabilité* » : famille, amis, voisins, vie associative et professionnelle. Un Français sur trois est isolé ou socialement vulnérable. Les Français construisent leur vie sociale autour du cercle amical (58 % de contacts réguliers) et du cercle familial (53 %). Or aujourd'hui, avec l'urbanisation du territoire et la dispersion géographique des lieux d'activités (travail, loisirs, courses, soins, etc.), il faut être mobile pour s'insérer socialement. Sans mobilité, point de liens sociaux. Cependant, une personne isolée sur cinq n'a pas accès à une voiture, sans que ce déficit de motorisation soit compensé par des transports en commun. Quand on ajoute à ces difficultés structurelles, des contraintes liées à la maladie ou au handicap, l'isolement revient quasi à une assignation à domicile. Et si en plus, la personne vit dans un territoire faiblement équipé, l'isolement est plus que manifeste. Un seul être vous manque et tout est dépeuplé... encore plus s'il n'y a aucune connexion. À l'heure du développement de l'e-administration et de l'éloignement des services publics, la lutte contre les zones blanches prend tout son sens, sans que cela soit un Graal pour ceux qui sont isolés.

Poches de solitude

Le sentiment de solitude progresse selon 78 % des Français. Toutefois, leur vision des personnes concernées est erronée : pour 9 personnes sur 10, l'isolement serait d'abord le lot des personnes âgées. Mais les statistiques laissent entrevoir des résultats contraires. Un tiers des moins de 25 ans se disent touchés par la solitude, contre 28 % des seniors. Les personnes âgées acceptent plus aisément l'isolement relationnel que les plus jeunes. L'isolement relationnel touche plus particulièrement les catégories sociales défavorisées.



Ainsi, les personnes sans diplômes, les ouvriers, les chômeurs ont une probabilité significative d'être isolés. L'isolement relationnel va de pair avec une mobilité plus restreinte, sachant qu'il est souvent le résultat d'un enchaînement d'événements : déménagement, précarité, état de santé dégradé ou existence d'un handicap... Le profil de ces personnes isolées a légèrement évolué : les 40-49 ans sont plus souvent représentés (29 % en 2019), tout comme les habitants des grandes agglomérations de province (27 %). En Corse, c'est le canton de Corte qui enregistre des taux élevés de familles monoparentales (19 % de l'ensemble des types de familles) et de personnes isolées à bas revenus (3 % de l'ensemble de sa population). Dépasser l'isolement lié à ces facteurs socio-économiques passe par un accompagnement social de la précarité. Mère Teresa disait : « *La plus grande maladie actuelle n'est pas la lèpre ou la tuberculose, mais le sentiment d'être indésirable, mal-aimé et abandonné de tous* ». La cohésion sociale du territoire dépend largement de l'inclusion sociale des plus vulnérables et des personnes en situation de précarité.

• Maria Mariana

Gastronomie

Guide Michelin 2020 : une révélation, des confirmations

Comme l'an passé, le Guide Michelin 2020 a couronné cinq restaurants insulaires, dont un pour la première fois : A casa di Mâ, à Lumiu. Quant au Casadelmar de Porto-Vecchio, il demeure toujours le seul établissement de l'île à arborer deux macarons.



Joseph Fondacci et Romain Roland, respectivement patron et chef cuisinier d'A casa di Mâ, décrochent une première étoile.

Un nouveau venu dans le cercle fermé des restaurants étoilés de Corse. Le 27 janvier dernier, au cours d'une cérémonie organisée au Pavillon Gabriel, à deux pas des Champs Élysées, La Table di Mâ a obtenu sa première étoile au Guide Michelin. Propriété de Joseph Fondacci et situé à Lumiu, le restaurant de l'hôtel A casa di Mâ fait partie des 68 nouvelles tables étoilées de France en 2020.

Arrivé en Balagne en 2018 après être passé par les cuisines parisiennes des prestigieux Raphaël et Royal Monceau, son chef, Romain Roland, accroche pour la première fois le célèbre macaron à son tablier.

Rebaptisée en 2019 par son patron balanin, A casa di Mâ n'est autre que l'ancien Chez Charles, dont la table avait déjà été étoilée par le célèbre guide rouge en 2010, du temps où Olivier Lozac'h officiait derrière les fourneaux. Mais il y a trois ans, Joseph Fondacci avait décidé de ne plus y figurer. « 2017 : renoncer à l'étoile, se concentrer que sur l'essentiel, revenir à l'essence même du goût, peut-on lire sur le compte Facebook de l'établissement balanin. Essayer de faire de l'excellent avec du simple. Revenir aux valeurs essentielles où l'émotion dans ce métier vient directement du plaisir que l'on

prend et que l'on donne à cuisiner et à servir. Y mettre son cœur, sa personnalité, ses propres émotions, avec humanité et sens du partage. » Une récompense qui rend aussi hommage à la mère du patron des lieux, décédée en décembre dernier, et à qui le nom de l'hôtel-restaurant fait évidemment référence.

Unique Casadelmar

Si certains insulaires refont leur entrée dans la « bible de la gastronomie », d'autres s'y installent durablement, sans discontinuer. C'est le cas du Casadelmar de Porto-Vecchio. Son chef, l'Italien Fabio Bragagnolo, conserve son deuxième macaron obtenu pour la première fois en 2015. L'hôtel grand luxe posé en face de la Cité du sel est à ce jour le seul de l'île à afficher un tel palmarès. Un peu plus tôt dans la journée du 27 janvier, toujours à Paris, le Casadelmar avait été récompensé au Pavillon Ledoyen : il pénétrait en effet dans le club très fermé des « plus grandes tables du monde », un cercle réunissant 188 restaurants dans 25 pays. Une sacrée reconnaissance pour cet établissement ouvert en 2004, qui avait obtenu ses deux premières étoiles en 2009 (avec le chef Davide Bisetto), avant d'en perdre une en 2014 puis de la récupérer l'année suivante avec Fabio Bragagnolo.

La Signoria confirme

Toujours à Porto-Vecchio, mais dans la baie de Santa Ghjulia, U Santa Marina et son cuisinier breton, Nikolaz Le Chevrier, sont eux « macaronisés » pour la troisième année consécutive. Idem pour Mathieu Pacaud, qui officie à La Table de la ferme du domaine de Murtoli. Originaire de Corbara par sa mère, le fils de Bernard Pacaud (chef triplement étoilé

2015, année faste

Si cinq restaurants insulaires sont au palmarès de la « bible rouge » cette année, la Corse en a compté jusqu'à neuf en 2015. Cette année-là, le Casadelmar et son chef Fabio Bragagnolo récupéraient leur deuxième étoile perdue l'année précédente. L'établissement de Porto-Vecchio était déjà le seul de l'île à en afficher autant. Concernant les huit autres restaurants « macaronisés », ils confirmaient tous leur classement de 2014. À Propriano, Romuald Royer figurait pour la quatrième fois d'affilée dans le Michelin. Au Palm Beach d'Ajaccio, on fêtait le sixième macaron depuis 2010. À Lecci de Porto-Vecchio, La Table du Grand Hôtel de Cala Rossa faisait office de grande habituée du célèbre guide gastronomique. Au nord-ouest de l'île, la Roya (Saint-Florent), le Pasquale Paoli (Ile-Rousse), Chez Charles (Lumiu) et La Table de La Villa (Calvi) faisaient de la Balagne-Nebbiu la microrégion la plus étoilée. Le Cap Corse répondait également présent avec le célèbre Pirate d'Erbalunga, un ancien « garage à bateau de pêche » devenu l'une des plus belles tables de l'île.



Fabio Bragagnolo et son staff du Casadelmar sont les seuls de Corse à afficher deux étoiles.

de l'Ambroisie à Paris) est doublement mis à l'honneur dans cette édition 2020 : son restaurant parisien, Anne au Pavillon de la Reine, est également cité au palmarès.

À Calvi, le chef Alexandre Fabris de La Signoria confirme. Récompensée pour la première fois l'an passé, sa cuisine continue de figurer dans le nouveau Michelin. Ce n'est en revanche plus le cas du Lido, à Propriano. Couronné tous les ans depuis 2012, il est le seul de l'île à ne pas conserver son étoile cette année. Cela fait suite à une volonté délibérée de la part de la direction du restaurant après le départ de son chef, Romuald Royer, au printemps dernier.

À l'instar du palmarès 2019, la Corse compte toujours cinq de ses tables dans le célèbre petit guide rouge. Une édition 2020 qui fait cependant couler beaucoup d'encre. La faute à la polémique suscitée par la perte de la troisième étoile du restaurant de Paul Bocuse, près de Lyon. Une institution qui possédait trois macarons sans discontinuer depuis 1965...



L'hôtel-restaurant A Casa di mǎ, à Lumiu.

• A.S.

Patrizia Gattaceca et Patrizia Poli

Grand Prix Charles Cros

L'une, Patrizia Gattaceca, a sorti son dernier album, « *Carmini* » au printemps. L'autre, Patrizia Poli, a livré son nouvel opus, « *Versuniversu* », à l'automne. L'une et l'autre viennent d'être récompensées par un Grand Prix de l'Académie Charles Cros au titre de la world music. Deux CD remarquables réalisés par deux artistes qui ont à la fois un itinéraire commun et des carrières « *solo* ».

Comment décroche-t-on un Grand Prix Charles Cros ?

Patrizia Poli : La surprise a été totale car nous n'avions rien demandé. On a reçu un appel de Franck Tenaille, critique musical, qui est membre de l'Académie Charles Cros. Il nous a dit que nous avions obtenu un Grand Prix pour « *Carmini* » et pour « *Versuniversu* » ainsi que pour notre parcours artistique.

Avez-vous été étonnées d'être récompensé simultanément ?

Patrizia Gattaceca : Le hasard a voulu que nous sortions toutes les deux un album en 2019. Cette récompense nous paraît d'autant plus belle qu'elle nous a été remise à l'une et à l'autre en même temps et qu'elle couronne également notre parcours commun. Nos vies, nos carrières sont liées. Recevoir toutes les deux un Grand Prix Charles Cros 2020 c'est un très joli petit miracle !

Ce prix va-t-il avoir des retombées quant à vos CD respectifs ? Quant à vos tournées ?

PP : Il nous conforte au plan national et international. Il peut inciter des programmeurs à faire appel à nous. Décerné par des professionnels il est reconnaissance artistique. On peut espérer qu'en Corse il soit une pique de rappel ! En tous cas peu d'artistes insulaires l'ont obtenu.

Rappelez-nous qui était Charles Cros ?

PG : C'était un poète et un inventeur du XIX^e siècle. Il s'est fait remarquer par ses travaux sur la photographie en couleur et sur le télégraphe. Ses recherches sur l'enregistrement sonore étaient très intéressantes même s'il s'est fait coiffer au poteau par Edison. C'est en sa mémoire que fut créée en 1947 l'Académie qui porte son nom qui est composé de critiques musicaux.

Comment vous êtes-vous rencontrées, vous « *E Duie Patrizie* » ? D'où vous vient votre passion du chant et de la langue corse ?

PP : Aussi loin que je me souviens j'ai toujours chanté.

PG : Je suis d'une famille de musiciens. Très tôt j'ai voulu jouer de la guitare.

PP : Il me semble que lorsqu'on grandit en Corse on en vient très simplement à chanter.

PG : On s'est rencontré au lycée du Fango, au cours de corse de Jacques

Thiers. On a d'abord mis en musique des poèmes puis on s'est lancé ensemble dans le chant. Entre nous c'est une histoire d'amitié, de militantisme, de joie partagée.

PP : On a tellement vécu de choses en commun qu'on est mieux que des sœurs.

De quelle manière s'est fait votre implication dans le mouvement du riacquistu ?

PP : Naturellement comme notre envie de chanter. Très vite on nous a appelé « *E Duie Patrizia* » et on nous emmenait dans des soirées de soutien, dans des concerts, dans des meetings. On était emporté par toute une mouvance.

PG : A l'époque cet élan de la jeunesse corse m'a plu et ainsi que bien d'autres je voulais changer le monde.

PP : On a eu beaucoup de chance de vivre le riacquistu... il y avait tellement d'amitié !

PG : On était heureuses de chanter dans notre langue. On avait très fort le sentiment de participer au bien commun et de participer à l'effort pour sortir la Corse de l'acculturation et du sous-développement. On était partie prenante d'une belle aventure humaine.

Deux mots sur votre parcours commun ?

PG : On a d'abord chanté en duo : « *E Duie Patrizie* », puis avec Lidia Poli on a formé « *Fola Fuletta* » qui conjugait chant et théâtre. Comme on murissait depuis longtemps le souhait de faire des polyphonies on a constitué les « *NPC* » (Nouvelles polyphonies corses) qui a tout de suite connu un grand retentissement. La maison de disques, « *Universal* », nous nous a fait enregistrer. On a énormément tourné. Nos albums étaient distribués dans 33 pays. Ensuite est né le trio, « *Soledonna* ».

Comment se fait-il que les « *NPC* » si intenses, si brillantes, n'aient pas perduré ?

PP : Chez « *Universal* » après cinq albums nous n'avons plus été satisfaites de la façon dont on nous faisait travailler. On avait l'impression que les « *NPC* » étaient utilisées comme argument qualitatif sans qu'on nous donne des moyens équivalents à d'autres. On a donc repris notre indépendance.



Le public corse vous voit-il toujours telles des chanteuses engagées politiquement ?

PG : Tout dépend... On a évolué. On chante la Corse... et la paix dans le monde. On chante parce qu'il ne faut jamais baisser les bras.

PP : L'art est une force bienfaitrice.

Votre avis à vous, Patrizia Gattaceca sur Patrizia Poli ?

PG : Elle est l'exigence même dans son travail. Elle veut toujours atteindre la perfection. Comédienne, chanteuse, compositrice, parolière elle est une artiste complète. En fait si on est différentes, on se complète : elle est plus ancrée dans la réalité et moi plus rêveuse.

Même question à vous, Patrizia Poli ?

PP : Elle a une voix qui me touche au plus profond de moi tant elle est puissance et sensibilité. Elle est aussi une grande poétesse vers qui je me tourne pour corriger mes textes, parce qu'elle me rassure. On se connaît bien mais on arrive se surprendre.

Epruvez-vous parfois du doute ?

PG : Constamment. Le doute est nécessaire pour avancer.

PP : Être toujours à s'interroger permet d'explorer de nouvelles voies.

Générosité. Partage. Amour. Bonheur. Quel est le mot qui vous définit le mieux ?

PG : Amour, c'est le pilier de tout... L'amour que l'on donne et que l'on reçoit.

PP : Amour. Sur scène il y a acte d'amour avec le public.

Dans le monde que nous vivons qu'est-ce qui vous révolte le plus ? Qu'est-ce qui vous instille de l'espoir ?

PP : Le racisme, la guerre, le nombre croissant de pauvres qui va avec celui augmentant de riches voilà qui me révolte. L'espérance est du côté des gens qui agissent pour le bien de tous. L'art y participe. Créer c'est améliorer nos sociétés, et élever les consciences.

PG : La misère, la guerre, la haine m'écœurent. Je ne supporte pas non plus les gens avides de pouvoir que ce soit à petite échelle ou à un niveau élevé. Quant à moi je veux créer et donner ce que j'ai de mieux.

Etes-vous féministes ?

PG : Je suis humaniste et pour un juste équilibre entre femmes et hommes.

PP : La cause féministe a besoin de nous... La marche est encore longue lorsqu'on constate le nombre de féminicides.

Vos projets ?

PG : Le 14 mars au théâtre de Bastia je propose un spectacle qui allie chant, chorégraphie, musique, poésie autour de « *Camini* ». J'ai également deux albums sur le gril.

PP : Je veux faire vivre sur scène « *Versuniversu* ». J'ai aussi quelques dates avec I Muvrini. Avec Pascal Arroyo, mon complice, nous prévoyons des lectures musicales. Après le doublage de Catherine Frot dans « *Vipère au poing* » je souhaiterais renouveler cette expérience.

• **Propos recueillis par Michèle Acquaviva-Pache**

« *Carmini* »

« *Carmini* » c'est le poète Paul Valéry sublimé par la langue corse. « *Carmini* » ou de merveilleuse et subtiles couleurs issues du recueil, « *Charmes* », traduit par Jacques Thiers. « *Carmini* » rend accessibles et lumineuses des poésies pouvant paraître quelque peu hermétiques, sauf à un happy few. « *Carmini* » ou des paysages sonores illuminés par la voix de Gattaceca.

Voir l'article « Contact » paru dans le Journal de la Corse du 3 mai 2019.

« *Versuniversu* »

« *Versuniversu* » alliage de la profondeur des textes et de musiques qui exhalent tous les sentiments de l'âme et du cœur.

« *Versuniversu* » emporte au loin l'imaginaire. « *Versuniversu* » des chants de passion, de colère, de tendresse, d'humour qui signent l'art de Poli sur une déclinaison de la beauté de la langue corse et sur des partitions originales de Pascal Arroyo.

« Points de suture »

Plus qu'un livre, une performance

Vient de paraître, édité par Akenaton, un livre au titre surprenant que son contenu. Son auteur, Jean Torregrosa, nous aide, dans son introduction, « à mieux comprendre ces textes, écrits, dit-il, selon l'humeur ».



« LIVRE ». Dont, chaque page est constituée d'une image (peinture ou photo) et d'un mot. Nous ne le savions pas encore mais nous venions de cerner le domaine entre écriture et espace plastique dans lequel nous allions œuvrer et déplacer les frontières. »

Place aux souvenirs

« Quant aux textes ils sont, dit-il, le fruit de mes propres souvenirs, plus ou moins cuisants, et du fait que l'on ne fait jamais le deuil des ses 20 ans ». Et précisément, ce sont ces souvenirs qui font, en grande partie, l'intérêt de chroniques illustrées aux titres surprenants où l'essentiel frôle le dérisoire, sans que l'auteur jamais ne se départisse, dans ses rapports aux autres, de sa personnalité marquée par une culture familiale profondément humaniste.

Portrait de l'auteur

Avant de revivre certains de ses souvenirs, faire le portrait de Jean Torregrosa. Né en Algérie, à Sidi-Bel-Abbès, de parents d'origine espagnole, il y a vécu jusqu'à son adolescence et la fin de l'Algérie française. De retour en France, ses études le conduisent à réaliser son rêve d'enfant avec son entrée aux Beaux-Arts. C'est là qu'il devient peintre. Enseignant à Ajaccio, il y rencontre Philippe Castellin, également enseignant au lycée Fesch et c'est

le début d'Akenaton. Un groupe qui transformera son art pictural.

Ses chroniques les plus marquantes

Elles seront, dès la première page, dédiées à plus d'une quarantaine de célébrités (artistes, peintres, cinéastes, poètes, écrivains, sportifs), mais aussi à la ville de New York, à la Corse et à toute l'équipe de Charlie, pour finir, avec cette dédicace touchante en langue espagnole Mi padre, Mi madre Y a Mi familia. Quant aux chroniques, la place nous manque pour les citer toutes. Les lecteurs en auront la primeur. Celles qui m'ont le plus marqué, en voici les titres : En voiture (où il n'oublie pas la machine à coudre de sa mère), Juan (son grand père), Fernand, Dauphine, Je déteste la foule, La lyre et les chromosomes, CJ7, Main de singe, PVC, Hachma (la honte en arabe), Thucydide (la fierté d'un père pour son fils, Emmanuel) et Le silence.

Ce sont ces chroniques qui expliquent le titre. Elles sont le point de suture qui recoud le passé au présent de l'auteur qui clôt son livre par cette phrase : « D'une certaine manière faire une peinture qui ressemble le moins possible à de la peinture. Ainsi, la boucle est bouclée...comme ce livre. »

• F.Peretti

Déplacer les frontières

Jean Torregrosa ne manque pas d'associer, à l'écriture de son ouvrage, son ami, Philippe Castellin. « Nous travaillons ensemble, depuis plusieurs décennies, au sein du groupe multimédia Akenaton que nous avons créé en 86. Sans se le dire, nous savions l'un et l'autre que ce travail était une nécessité face au désert culturel. Premier acte: publier

JDC
Journal de la Corse

Pour vos abonnements, vos annonces légales
et vos espaces publicitaires...
Une seule adresse :

journaldelacorse@orange.fr

De l'amour et des cadeaux

La Saint Valentin approche. En couple ou en solo, c'est l'occasion de (s')offrir un petit présent ré-confortant. Mais trouver le bon cadeau pour l'occasion se compare souvent à une mission com-mando. Car il n'y a pas de mauvais choix parce que c'est l'intention qui compte, sortons des sentiers battus et allons voir ce qui va donner du peps à vos idées cadeaux.



Maison de Beauté, un soin sur-mesure signé Valmont

L'exception est au cœur de ce salon nouvelle génération. Pour la Saint Valentin, on prend rendez-vous avec Celine au 1 rue Maréchal Ornano à Ajaccio afin de découvrir ou redécouvrir tous les élixirs de la maison Valmont, mais aussi la large gamme de soins. Rituels corps, visage, spécifiques, esthétiques, il y aura forcément un moment de bien-être qui collera à la peau de votre moitié. Et pour parfaire le soin à domicile, les nectars pour la peau disponibles en boutique seront la promesse d'un cadeau unique.

www.maisondebeauteajaccio.fr

L'Indéprimeuse, des rires et des lettres

Davina Sammarcelli, alias L'Indéprimeuse, aura certainement les bons mots pour exprimer votre amour, ou en tout cas celui du bon esprit. Voilà comment se définissent les créations de l'auteure : « On trouve un livre qui ne sert

qu'à caler une table, un roman à offrir à son chat pour qu'il puisse faire ses griffes dessus, ou un lot de cartes de visites vierges pour laisser carte blanche à ceux qui les reçoivent. » Alors, pour les amoureux avides de lecture, un clin d'oeil sera de mise avec un des objets proposés par l'Indéprimeuse. C'est un esprit éclairé que vous offrirez, soit en forme de livre, de carnet,

Je veux qu'on m'aime
comme on aime une virgule :
à sa juste valeur, sans abus,
au bon endroit et au bon moment.

L'Indéprimeuse

soit la couverture comme affiche. Caustique, costaud et garanti sans morosité.

www.lindeprimeuse.com

Anna Paola, incubateur nustrale

A Ajaccio, à l'aéroport Napoléon Bonaparte, tous les plus grands créateurs insulaires se retrouvent chez Anna Paola. Vêtements, accessoires, bijoux, décoration d'intérieur... Tout y est, le tout choisi avec goût et finesse. Ainsi, pour créer la surprise et soutenir ce que la Corse fait de meilleur, on file vers cet écrin de créativité pour choisir son cadeau



unique à tous les prix.

Sur Instagram et Facebook, [@annapaola-createurs](https://www.instagram.com/annapaola-createurs).

JP Fantasia Bijoux, le cadeau personnalisé

Raffinement fantaisie, la griffe ajaccienne nous propose mille-et-une manières de faire plaisir. La créatrice confectionne ses collections à partir de pierres fines et d'or, dans une inspiration bohème, pour des bracelets, bagues, boucles d'oreille et colliers uniques. Pour parfaire cette volonté d'exclusivité, la signature de JP Fantasia se trouve dans la confection de jons et anneaux travaillés à la



main et arborant le mot de notre choix. Ainsi, on déclare sa flamme avec de nobles matières, en passant commande à la marque via Instagram [@jpfantasia_bijoux](https://www.instagram.com/jpfantasia_bijoux), ou on se déplace en boutique pour découvrir la marque à Ajaccio, dans la rue Fesch chez Fées et Pirates.

www.jpfantasiabijoux.com

• Julie Sansonetti

23a Festivale di u filmu Spagnolu

Viaghju da a storia à l'anima umana

L'associu « *Latinità* » urganizaghja, da u 9 à u 15 di ferraghju, a 23a edizione di u Festivale Spagnolu è latinu americanu. A manifestazione, chì si passerà à u Spaziu Diamante, prupone diciassette filmi intornu à u viaghju...



Sò avà vintitrè anni chè l'associu « *Latinità* » purtatu da Marie-Claire Lucena è a so squadra, travaglia intornu à un festivale di u filmu spagnolu è latinu americanu (Centru America è America Suttana)... « *Vinti trè anni*, spiega a presidente, *hè forse u segnu ch'è noi avanzemu. A manifestazione hà fattu a so strada ma dinò e so prove, vale à dì ch'ella hè, oghje, ricunnisciuta in Corsica, ma dinò in altrò.* »

Diciassette filmi

Una passione chì permessu di creà un ponte culturale cù a Corsica. È à tempu, di sensibilizà

a ghjente nantu à e tematiche chì ponu tuccà i paesi concernati. Ancu s'è a presidente ùn vole parlà di tematiche in particolare.

« *Travagliemu piuttostu cù u core, una tematica agisce appena cum'è una prighjone. Tandu, fighjulemu filmi, andemu à festivali più o menu rinumati, pigliemu i premii o e scelte di i Goya (ceremonia maiò in Spagna) in contu per prupone u nostru prugrama...* »

Un viaghju ind'e l'anima umana

Cusì, è per a l'edizione di u 2020, l'organizzatori anu sceltu diciassette filmi. Òn si tratta micca di tematica, ma di viaghju, à u sensu u più largu pussibile. « *Ci sò parecchie epiche. Da i tempi di Cristofanu Colom à a guerra civile di u Guatemala in l'anni sessanta, a guerra di u 1936 in Spagna, in Bulivia, Brasile, Argentina... Un viaghju ind' un tempu, u spaziu è dinò, ind' e l'anima umana... Hè un affare di cuscenza chì tocca a vita sana...* »

Sei filmi seranu in cumpetizione :

-« *Mientras dure la guerra* » (nanzu à a *Prima*) (2019, Alejandro Amenabar), chì tratta di a guerra di u 1936 in Ispagna è di a relazione trà u scrivanu Miguel De Unamuno è u Generale Franco...

-« *La Cordillera de los sueños* » (2019, Patricio Guzman). Terzu è ultimu documentariu da l'autore, à u Cile, è un speziu di scontru trà l'omu, a natura è l'universu...

-« *Rendez-vous* » (Pablo Olmos-Arrayales, 2019), un realizatore messicanu chì hà filmatu in una sola presa. Un filmu (thriller) tradutu da i studienti di l'Università Sophia Antipolis di Nizza è di Corti...

-« *Intemperie* » (Purtugallu, 2019, Benito Zambrano, a storia trà un zitellu è un pastore, anzianu militariu...

-« *La trinchera infinita* » (Aitore Arregi, Spagna, 2019). Un coppiu chì si piatta...30 anni in tempi di a guerra civile...

-« *Quien à hierro mata* » (Paco Plaza, 2019). A storia d'un infirmieru chì si trova à mezu un affare di droga...

Trè di issi filmi, sò stati numinati à i Goya 2019.

In tuttu, trè ghjurie puderanu dà i premii previsti :

Gran Premiu, Preliu di i Studienti, Premiu di a CCAS è Premiu di u Publicu.

L'occasione, in sei ghjorni, di mostrà a qualità d'una manifestazione monda aspettata in a cità imperiale...

• F.P.

La fuite salvatrice de Carlos Ghosn

Que l'on aime ou que l'on n'aime pas le personnage, on ne peut que ressentir un sentiment d'assentiment à la fuite du Japon vers des terres d'Orient plus hospitalières de l'ancien PDG de Renault-Nissan (contrairement à ce qu'écrivent les tenants de pensée politiquement correcte de Médiapart, cette fuite n'a rien d'indécet).



Face au système judiciaire japonais qui semble faire de la culpabilité a priori son principe, d'après les comptes rendus qui nous ont été donnés, la fuite était la seule issue raisonnable. Dès le début, l'affaire sentait le coup monté de tout un système étatique qui voulait avoir la peau de celui qu'il avait fait tomber dans ses rets. Les conditions de la détention provisoire, avec notamment une lumière allumée pendant la nuit, sont indignes d'un grand pays. Il ne manquait que la petite et la grande question et le tableau aurait été complet. Outre le fait qu'il était patent, pour tous les observateurs avertis du dossier, que Carlos Ghosn n'était que l'instrument de volonté étatique forte de reprendre le contrôle sur son géant industriel. Ici point de mondialisation, sauf pour les autres, et le Japon, étendait être maître chez lui. Aussi, les grands moyens ont été employés. Des enquêtes à charge pendant de longs mois puis un guet-apens lorsque la proie était sur le sol national. Au demeurant, cela illustre sur deux aspects, le renouveau de la notion de souveraineté que beaucoup voudraient enterrer. Force est de constater qu'elle frémit et s'agite encore vivement, heureusement. En effet, d'une

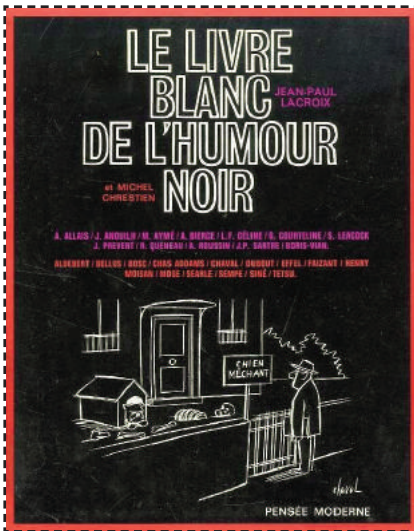
part, l'action du système étatique japonais ne visait qu'à retrouver la souveraineté qu'il estimait perdue sur son constructeur national. D'une autre part, la fuite vers le Liban illustre la protection que peut trouver un ressortissant auprès de l'État dont il est le national. Il se trouve ainsi protégé des incursions de la justice nipponne qui n'est en l'espèce que l'instrument d'une action éminemment politique sous couvert de réprimer des faits à l'égard desquels on n'a trouvé d'ailleurs rien à redire pendant des années, et dont le caractère répréhensible reste à démontrer. Il faut saluer également le fait que le Liban n'ait pas de convention d'extradition avec le Japon, ce qui est très protecteur, outre le fait que généralement, un pays n'extrade pas ses nationaux. Mais dans notre monde troublé, il en est qui trouvent que cela est mal, car le glaive vengeur de la justice mondialisée - elle aussi - doit pouvoir s'exercer partout. On entend les chroniqueurs et autres idiots de service venir nous dire que lorsqu'on est poursuivi en justice il faut faire face et ne pas se dérober. Certes, mais tout dépend d'un certain nombre de choses et des enjeux en cause. Dans de nombreux cas, le système judiciaire n'est

que l'instrument de visées politiques et économiques puissantes qui n'ont que faire du droit et des droits de la défense. Dans ces conditions, le fait de se soustraire au rouleau compresseur ainsi déclenché ne peut qu'être salué comme un moyen de résistance à l'oppression. Seuls les naïfs, qui seraient bien inspirés de revenir sur terre, peuvent encore croire qu'à un certain niveau d'enjeu le système judiciaire est neutre. En réalité, il participe de l'exercice du pouvoir politique et subit les influences - et nous utilisons à dessein une formulation douce - habilement habillées, du pouvoir étatique. Les gens sensés savent par ailleurs que le droit n'est pas neutre, et qu'il n'est qu'un outil. Le système judiciaire participe évidemment de ce même parti pris et l'on sait que l'on ne lutte pas à armes égales face à une machine d'État qui a sa logique (celle des hommes qui la contrôlent) souvent loin de l'idée de justice. Lorsque les enjeux sont forts les pouvoirs s'entrecroisent et l'individu n'est qu'un vermisseau que l'on veut broyer, il est donc légitime pour lui d'employer tous les moyens pour se soustraire à ce qui n'est finalement qu'une forme d'arbitraire. En l'espèce, Carlos Ghosn a bien fait de fuir un système et un pays qui voulaient manifestement sa peau. Et ceux qui soutiennent qu'il aurait dû faire face ne sont que de la race des béni-oui-oui qui se plient devant l'apparence d'une procédure et refusent d'aller au-delà. Ils ne méritent que notre mépris. Carlos Ghosn disposait des moyens pour fuir dans de bonnes conditions, tant mieux pour lui. Peu importe que l'on puisse le trouver antipathique ou suffisant, là n'est pas la question, face à l'arbitraire d'État, il est un des droits de l'Homme que de s'y soustraire par tous les moyens.

• Jean-François Poli

Le livre blanc de l'humour noir

J'ai choisi cette semaine de nommer cette chronique par l'emprunt du titre d'un livre exceptionnel d'inactualité, dont l'édition serait aujourd'hui tout à fait impossible en raison de l'ordre moral imbécile et mutilant qui s'est abattu sur la société. Ce livre est à rechercher, à lire et à relire d'urgence. On le trouve disponible sur internet.



Jean Galtier-Boissière, fondateur après la guerre de 1914 du journal *Le Crapouillot*, s'était fort justement donné pour mission de *débouurer les crânes*, c'est à dire sauver la pensée du conditionnement de la propagande. Nous y sommes. Les brigades de la police des esprits en viennent aujourd'hui à déterrer les morts, ou presque-morts pour les juger, et obtiennent l'interdiction de leurs livres. A quand le procès de Voltaire pour pédophilie avec exhumation de sa carcasse et saccage de sa tombe au Panthéon ? Des fous veulent déboulonner la statue de Colbert devant l'Assemblée Nationale. Au secours ! On expurge des bibliothèques, on réécrit les

textes. A quand « *L'école des meufs* » de l'encore célèbre Molière ? Il est urgent de se constituer une bibliothèque physique en livres papier pour éviter le tripotage et le caviardage sur internet. Oui mes bons amis, il nous faut comme les moines du XIIème siècle stocker les écrits du passé pour protéger la transmission de la culture. Que faire quand revient le temps des procureurs ? Partagé aujourd'hui entre le risque de la propagation du virus dénonciatoire, et la prohibition de la conophobie, la seule issue laissée à l'individu face à ce hold-up institutionnalisé de la liberté, reste l'humour. Ah ! cette liberté de parole et de penser qui fait aujourd'hui défaut ! Sur un autre registre mais pas si lointain, les avocats n'ont pas été reçus par la gardienne des Sceaux (des sots, des sauts, des seaux ? Aidez-moi, j'ai un trou). Vous souvenez-vous de la chanson de Ricet Barrier chantée par Annie Cordy dans les années soixante ? : « *Qui c'est la servante du château, celle qui vide et rince les siaux, c'est moué* » (servante du château, gardienne du château peut-être, hargarde des siaux...). Humour, ironie, verve, et c'est Léon Daudet qui évoque le souvenir de la rencontre Briand-Clémenceau en 1920 à Versailles : *Je vois encore l'Aristide sous sa tignasse crasseuse tendre une patte molle et sale et le Tigre dérober sa main gantée de griffes*. Ah ! cette main gantée de griffes, quelle écriture, quel style ! C'est bien ainsi qu'il nous faut traiter qui nous morigène et nous méprise, car à force de recevoir des coups de morale de pacotille dans la figure, le citoyen n'en peut

mais. Soyons équitables cependant, la fuite est toujours possible devant l'adversité, le peuple britannique vient de nous en administrer l'exemple, n'en déplaise selon le jargon du jour, aux imbécils et aux imbéciles. Je me borne à constater que le fisc français a presque tué l'Union Européenne. Le Royaume Uni vient d'échapper en somme à son cauchemar qui était la création d'une République Unie Européenne qui l'aurait chapeauté et peut-être même à terme avalé et remplacé. Quand Nigel Farage entonne le *God Save the Queen* avec ferveur, tandis que Big Ben sonne la minute de sortie du Royaume Uni de l'Union Européenne, il a la conviction d'avoir sauvé la Couronne et sa Reine d'une dissolution funeste dans l'enfer fiscal de Bruxelles, vrai bouillon du chaudron des sorcières de Macbeth. Revenons à l'humour noir ; c'est un chemin aujourd'hui interdit pour cause de blasphème dont on sait qu'il est aujourd'hui la coqueluche des ignorants. Que l'on puisse reparler de blasphème dans un pays dont l'honneur des intellectuels, Voltaire en tête, a été de laver la souillure du supplice du Chevalier de La Barre, roué vif sous le roi Louis XV pour cause de blasphème précisément, afin de complaire aux croyances saugrenues de moines crasseux qui gouvernaient encore les consciences les plus faibles à l'époque, c'est une honte. Que cela fasse débat, c'est un comble ! Si c'est de ce bois là qu'on veut faire l'Europe de demain, il n'y a aucun regret à devoir la quitter et Bojo a raison. Et n'oublions pas avant de nous quitter amis lecteurs, amies lectrices (ah que jamais lecteurs !) que notre avenir est fait davantage de littérature que de croyances. Basgi a tutti !

• Jean-François Marchi



INSEME
association

La plateforme d'information et de solidarité de la communauté Corse sur internet dédiée à la préparation d'un déplacement médical sur le continent.

consultez www.inseme.org

N°Vert 0 800 0 0 7 894

APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

1 Comme dirait Nietzsche

TOP

• **SEBASTIEN CECCALDI.** Il devient à 18 ans le meilleur apprenti boucher de Corse.

• **PATRIZIA GATTACECA ET PATRIZIA POLI.** Elles ont obtenu le Grand Prix dans la catégorie musiques du Monde.

• **CORSICA LINEA ET MERIDIONALE.** Les deux compagnies ont trouvé un accord pour la desserte maritime de la Corse.

FLOP

• **STEPHANIE GRIMALDI.** Après avoir croisé le fer avec Paul Giacobbi à diverses reprises, elle renonce à une candidature aux Municipales.

• **JEAN-FRANCOIS SAMMARCELLI.** Le président de la chambre d'agriculture est accusé de fraude pour avoir occupé sans autorisation 407 hectares de terrain dans les Agriates appartenant au Conservatoire du littoral et avoir profité des aides européennes à hauteur de 140 000 euros.

• **UN CRIMINEL SANS EXCUSES.** Il a abattu, dans une boîte de nuit, le conseiller municipal de Corte Barthélémy Casanova.

Carl'Antò I puttachji

LE FLEAU DES DIEUX

Mais qu'est ce qu'ils ont, tous, à déplorer la violence, certains même à la condamner ? Y-en-a marre à la fin ! C'est pas idiot ça,

de s'exciter là-dessus ? « *La violence nous empêche de travailler* », disent les uns, qui ne sont ni vitriers ni maçons. « *La violence décourage les investisseurs* », disent les autres. La violence repousse les touristes. Elle crée une inquiétude chez les autochtones, préjudiciable à leur santé morale et physique. Elle atteint, à la longue, leur mental, les coupe des réalités, retarde leur évolution, détruit leur sens des valeurs. Elle fabrique des cons. Bon, d'accord, et après ? Une fois qu'on a énuméré toute la liste des conséquences néfastes on est bien avancés ! Du moment qu'on n'y peut rien, que personne ne connaît les auteurs, qu'elle est une sorte d'abstraction, un phénomène flou, d'origine mystérieuse, elles servent à quoi les pleurmicheries de tous les hommes politiques, nationalistes compris ? A rien ! Condamne-t-on la divagation des vaches et des cochons ? Personne ne s'y risquerait sans perdre la face. La violence en Corse, de même que les séismes et la sécheresse, n'appelle qu'une réponse : la prière collective et les offrandes aux dieux.

LE CASH REVELATEUR

« *Les Corses paient toujours en cash* » C'est ce qu'affirme Corse Matin dans une de ses récentes unes, précisant que les billets ont encore la cote pour les achats dans l'île mais oubliant, on se demande pourquoi, que les insulaires ont pratiqué le cash flow de tout temps persuadés que ce type de paiement était utilisé pour effacer l'origine de la monnaie employée. Le chèque ou la carte de crédit sont autant d'indicateurs utiles notamment à la police lorsqu'elle cherche à identifier un éventuel coupable pour qu'il décline sa responsabilité devant un tribunal. Et pas seulement la police

mais tout enquêteur chargé de traîner en justice un quidam ayant des comptes à lui rendre. On pourrait même imaginer que si les Corses n'ont pas la pratique des billets c'est sans doute parce qu'ils n'en ont guère à manipuler étant pour le moins à la traîne d'une quelconque richesse. Mais c'est surtout le souci du « *qu'en dira-t-on* » qui les tracasse puisque, pour eux, le trop plein de cash porte atteinte à leur dignité. Pour ne pas dire à leur honneur qui, pour le défendre peut, éventuellement, les conduire au banditisme.

POUR S'EN METTRE PLEIN LES POCHE

L'indépendance de la Corse semble avoir été mise sur les meilleurs voies du monde après le triomphe des nationalistes, indépendantistes compris, qui interpellent le gouvernement français en langue corse svp (et pour qu'il comprenne ce qu'ils veulent dire on pourrait lui offrir un exemplaire de l'USU CORSU de Marchetti, le meilleur dictionnaire du moment). Reste le problème des fonds propres qui font de la Corse (elle en manque tellement) une île sous tutelle. Mais Talamoni va combler cette lacune en empruntant à l'éditorialiste Christophe Barbier une « *bien riche idée*. »

Il s'agit de transformer la Corse en paradis fiscal. Ni plus ni moins. Vite un voyage d'études aux îles Caïman pour savoir comment ça fonctionne et l'Île de Beauté ne tardera pas à devenir l'Île Argentée. Et si on ajoute quelques casinos par çà par là, Marianne pourra bien vite aller se rhabiller ! Qui vous a dit que la Corse allait devenir un paradis ?

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07906 00020738849 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A
- Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 - 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Muriel Pénicaud : à l'image de notre monde

Au fond nous sommes toutes et tous un peu des Muriel Pénicaud. Le comportement social de la plupart d'entre nous le confirme.



Le Président de la République a dû intervenir pour corriger le tir. Il lui a fallu demander au gouvernement de « *faire preuve d'humanité* » concernant le traitement du dossier « *Congé de deuil en cas de mort d'un enfant* ». Emmanuel Macron a ainsi essayé d'apaiser la colère qu'avait suscitée le refus par la ministre du travail Muriel Pénicaud et les députés de La République En Marche d'approuver une proposition de loi instaurant un congé de douze jours en faveur des parents éprouvés par la perte d'un enfant. Ainsi désavouée, au Japon ou en Corée du Sud où l'honneur reste une valeur forte, une Muriel Pénicaud aurait présenté des excuses publiques et démissionné. En France, où la classe politique n'a trop souvent ni sens moral ni dignité, la ministre restera en place et se pliera toute honte bue à la demande présidentielle. Elle a d'ailleurs déclaré : « *Le gouvernement reconnaît une erreur qu'il entend rapidement corriger* ». Jusqu'à ces derniers jours, le Premier Ministre, le Ministre de l'Intérieur et la Garde des sceaux me

semblaient être les personnages les plus détestables du gouvernement. Je voyais en le premier un monstre froid, en le deuxième un Iznogoud disposé à encourager des agissements de basse police, des violences à l'encontre de manifestants et des tripatouillages électoraux, en la troisième une Carabosse prête à tout pour mener à la baguette l'institution judiciaire. Il me semble désormais que Muriel Pénicaud a une âme bien plus noire que ses trois collègues. En effet, il m'est apparu qu'elle n'éprouvait aucune compassion ou même attention pour la souffrance humaine. Que son action ministérielle était uniquement dictée par un esprit comptable.

Même le MEDEF a paru choqué

Lors du débat à l'Assemblée Nationale, Muriel Pénicaud a adopté l'argumentation du dernier des corporatistes : « *Ce congé, c'est 100 % payé par les entreprises (...) Est-ce que c'est normal que ce soit la petite entreprise qui paye 100 % ça* ». Elle a ensuite opposé une fin de non-recevoir aux interventions de

députés de droite et de gauche qui appelaient à « *un peu d'humanité* ». La ministre s'est ainsi révélée être aussi fermée et inhumaine que la députée La République En Marche qui avait lancé : « *Quand on s'achète de la générosité à bon prix sur le dos des entreprises, c'est quand même un peu facile* ». Même le MEDEF a paru choqué de ce manque d'empathie à l'encontre de personnes frappées par le pire des malheurs. Le président de la plus influente représentation patronale, Geoffroy Roux de Bézieux, a d'ailleurs demandé au gouvernement de revoir sa copie. Mais, réflexion faite, j'ai peut-être tort d'accabler Mme Pénicaud. Elle est au fond très normale car représentative d'une classe politique et d'une société qui sont de plus en plus influencées par l'individualisme, l'indifférence et la prédominance de la culture du profit financier. Les actuels conflits sociaux révèlent une incapacité de faire converger les luttes car des considérations corporatistes sont trop souvent privilégiées. La multiplication du nombre de SDF et de personnes en situation de grande précarité dont nous nous accommodons indique notre propension à fermer les yeux ou au déni quand nous sommes confrontés à la paupérisation. Enfin, notre quasi-absence de réaction face au pouvoir de l'argent suggère que nous sommes gagnés par une vision du monde régie par le matérialisme. Au fond nous sommes toutes et tous un peu des Muriel Pénicaud. Le comportement social de la plupart d'entre nous confirme la justesse de ces mots du dessinateur Philippe Geluck (l'auteur des BD Le Chat) : « *Dans le monde égoïste qui est le nôtre, on se demande parfois si on ne devrait pas se déguiser en miroir pour que les autres nous accordent un regard*. »

• Alexandra Sereni

Football

Le nouveau SCB est arrivé !

Initiée voilà plusieurs mois, la restructuration administrative du SC Bastiais vient de se concrétiser avec la 1ère AG de la SCIC.

La première assemblée générale de la Société Coopérative d'Intérêt Collectif Sporting Club de Bastia vient de se tenir après que celle-ci a été créée en mai 2019. Au cours de cette AG s'est tenue l'élection des représentants des différents collèges la composant. Pour mémoire cette SCIC est composée des représentants des groupes Ferrandi et Luigi, des supporters, des acteurs économiques, des salariés, licenciés et anciens licenciés. Sans surprise, puisque seul candidat, Claude Ferrandi, a été élu président. A ses côtés 9 autres personnes assureront la destinée du club bastiais.



Une levée de fonds de 1,2 millions d'euros

Lors de son « installation », Claude Ferrandi a souligné que cette SCIC avait permis une levée de fonds de 1,2 million d'euros. « Cette somme viendra donc en complément du budget déjà existant en prévision de l'accession en National. Une somme qui continuera de croître pour ramener le SCB au plus haut niveau. Aujourd'hui le but est d'accéder à la National 1, avec l'ambition de pouvoir enchaîner sur des montées successives pour retrouver le monde professionnel et retrouver aussi un mode de fonctionnement qui puisse être pérenne pour le club, retrouver des finances saines et asseoir cette gouvernance ». Le conseil d'administration du nouveau SCB, qui sera renouvelé

pour moitié tous les deux ans, est donc aujourd'hui formé de 10 membres issus des différents collèges: Claude Ferrandi (Président SC Bastia - Collège Fondateurs), Pierre-Noël Luiggi (Collège Fondateurs), Henri Ferrandi (Collège Fondateurs), Johan Luiggi (Collège Fondateurs), Gilbert Ferrandi (membre de droit représentant l'Association Sporting Club Bastiais), Ludovic Matteoli (Collège Supporters), Mathieu Chabert (Collège Supporters), Frédéric Ruiz (Collège Acteurs Économiques), Frédéric Albertini (Collège Acteurs Économiques), François Caffarel (Collège Salariés et Anciens Salariés). Pour entrer encore plus dans le détail, le Collège des supporters (Socios SECB) comprend 852 souscripteurs (7 191 parts soit 359 550 €), le Collège des acteurs économiques représente 25 entreprises (1 945 parts, 97 250 €), le Collège des salariés et anciens salariés, 17 souscripteurs (295 parts, 14 750 €) et le Collège des collectivités regroupe les mairies de Bastia, Porto-Vecchio et Campile. Pour Pierre-Noël Luiggi, un de premiers à être monté au créneau voilà 3 ans pour sauver le club « c'est un moment historique du club et je remercie tous ceux qui nous ont aidés ». Grande satisfaction aussi du côté des socios du SECB dont on ne soulignera jamais assez la part prépondérante dans la survie du SCB : « C'est une nouvelle étape qui s'ouvre dans l'histoire du Sporting » se réjouit Mathieu Chabert, membre du bureau du SECB. « On est dans la continuité du travail initié en 2017 avec une dimension supplémentaire. Aujourd'hui nous sommes en présence d'une gouvernance innovante, essentielle pour mener à bien le projet de reconstruction du club. Une gouvernance partagée, dans la confiance mutuelle, la transparence et la discussion ». Aux joueurs à présent à démonter sur le terrain que le SCB est bel et bien de retour. Forza!

• Ph.J.

Sport automobile : Le rallye de Porto Vecchio ouvre ce week-end la saison des rallyes en Corse

Une 6e édition (plus de 80 engagés) organisée par l'association Sportive Automobile « Terre de Corse », organisateur administratif, et la « Squadra di e Pieve » organisateur technique, avec le concours de l'A.S.A de la Corse et du Tour de Corse, l'A.S.A Restonica, l'A.S.A Corsica, l'A.S.A Bastiaise. Ce rallye régional compte pour la Coupe de France des Rallyes coefficient 2. La course, sur deux jours, comprend 173km87 à couvrir dont 39km3 d'épreuves spéciales au nombre de 8. Après les vérifications techniques et administratives de ce vendredi, le départ sera donné samedi à 13h de la capitainerie du Port. Au programme de cette 1ère étape de samedi, deux épreuves chronométrées étaient prévues : Palombaggia (4km10), départ à 13h27 pour le 1er concurrent et Tarrabucceta (7km60). Cette dernière a toutefois été annulée cette semaine en raison d'un arrêté pris par le maire de la commune. Dimanche, le programme sera beaucoup étoffé avec 6 spéciales à partir de 9h30. Palavesa -Murateddu (5km65) et Ceccia (3km55) à couvrir trois fois chacune. L'arrivée des rescapés de cette 2ème étape est prévue à partir de 15h06 à la capitainerie. L'an passé, Youness El Kadaoui au volant d'une Skoda Fabia R5 avait nettement dominé l'épreuve, signant 7 scratches en 8 spéciales. Il s'agissait là de sa quatrième fois sur ce rallye (2015-2016-2018-2019). Il partira ce week-end au volant d'une Peugeot 208 avec comme copilote Stéphanie Belousoff.



« Vert et Blanc », une passion intergénérationnelle

Ancien joueur et éducateur à l'Olympique Ajaccien, Pierre-Marie d'Orazio a transmis sa passion à Pierre-Nicolas, son fils (30 ans) et Petru Antò, son petit-fils (9 ans). Si le mythique club « vert et blanc » n'existe plus, c'est un peu de cette flamme que les d'Orazio retrouvent à l'Olympique Alatais où le fils est éducateur et le plus petit chez les « U9 »...



Au commencement, naît une passion. Pour le ballon rond, des couleurs et club. L'Olympique Ajaccien. Pierre-Marie d'Orazio, frère de Xavier qui fut un talentueux meneur de jeu sous ces mêmes couleurs et celles de GFCA. Défenseur latéral ou axial, Pierre-Marie, lui, évoluera le plus souvent en DH. Le stade Barthélémy Silvani ? Il en connaît les moindres recoins depuis... Trente ans ! « *J'y ai joué puis été éducateur, raconte l'Ajaccien, aujourd'hui âgé de 64 ans, l'Olympique, c'est mon club de toujours. Il est gravé à jamais dans mon cœur et ma mémoire.* »

De 1969 à 2006

Joueur de 1969 à 1973, puis éducateur jusqu'en 1992, il a poursuivi, en tant qu'éducateur, au Stade Ajaccien, un instant club filiale du

GFCA après la fusion de 1997 avec le SCOA, puis à Afa, l'EGS ou au FCCA. Pierre-Marie a même travaillé à la Ligue Corse de Football (1994 à 2002), notamment au niveau de la sélection « U15 ». « *Nous avons obtenu de très bons résultats, poursuit-il, avec une génération dont beaucoup ont, ensuite, fait carrière. Je pense, entre autres, à Yannick Cahuzac, Anthony Salis ou Tchaouki Ben Saada.* »

Sans jamais songer à s'arrêter, l'éducateur prolonge et travaille avec les jeunes jusqu'en 2006, soit plus de trente ans au service du football amateur corse. Et puis, il a bien fallu, un jour, raccrocher les crampons. Ne plus humer les vertes pelouses, sentir la gadoue sous les chaussures, donner de la voie, été comme hiver, difficile pour notre

homme qui n'a jamais vraiment quitté le monde du football. Le bon compromis fut donc de transmettre cette passion tout d'abord à son fils Pierre-Nicolas. Aujourd'hui âgé de trente ans, celui-ci a débuté... à l'OA « *Je l'emmenais avec moi au stade, se souvient le père, une nécessité et en même temps, une logique.* »

Joueur au Stade Ajaccien puis au FCCA, Pierre-Nicolas a ensuite débuté dans le rôle d'éducateur. Dans un coin de sa tête, Pierre-Marie, lui, a toujours conservé des souvenirs en « Vert et Blanc ». Logique, quand l'Olympique Alatais est créé en septembre dernier par Hector Cabella et quelques amis, de le revoir du côté de Barthélémy Silvani. « *Je suis né là-bas, ces couleurs, c'est ma vie. Vous pensez bien. Revoir le vert sur ce stade-là, quel bonheur !* »

Quelque part, l'Ajaccien a transmis sa flamme. Pierre-Nicolas assiste, depuis septembre dernier, les « U11 » du club. Pierre-Marie, lui, donne un coup de main. Histoire de ne pas couper le fil avec le passé. Le passé, le présent... Et l'avenir avec Petru Antò (9 ans), le petit-fils, qui vient de signer sa première licence. « *Il a essayé, ça lui a plu, il a voulu prendre sa licence.* »

Fervent supporter de... la Juventus (il connaît tous les joueurs par cœur !), le petit-fils s'éclate à Barthélémy Silvani. Une façon, pour son grand-père, de passer le flambeau... « *Je revis à travers ce nouveau club, l'Olympique Ajaccien...* » Mêmes couleurs, même stade, même passion...

• Ph.P.

IL N'Y A PAS DE MALUS À SE FAIRE PLAISIR.



SANS MALUS

DU 7 AU 19 FÉVRIER
REPRISE

+2200€⁽¹⁾
0€ DE MALUS ÉCOLOGIQUE*

SUV CITROËN C3 AIRCROSS PLUS SPACIEUX, PLUS DE POSSIBILITÉS

Citroën préfère Total (1) 2 200 € TTC pour l'achat d'un SUV Citroën C3 Aircross neuf, hors finition Live, composés d'une remise applicable sur le tarif Citroën conseillé au 03/01/20 et d'une aide reprise Citroën de 1 100 €, sous condition de reprise d'un véhicule et ajoutée à la valeur de reprise de votre ancien véhicule. Cette valeur est calculée en fonction du cours de l'Argus®, selon les conditions générales de l'Argus® disponibles sur argus.fr, déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels et des éventuels frais de remise en état standard. Offre réservée aux particuliers, non cumulable, valable jusqu'au 19/02/20 dans le réseau Citroën participant. *Détails sur citroen.fr.

INSPIRED
BY YOU

CONSUMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE SUV CITROËN C3 AIRCROSS (SOUS RÉSERVE D'HOMOLOGATION) : NEDC CORRÉLÉ DE 4,0 À 5,0 L/100 KM ET DE 104 À 114 G/KM - WLTP DE 4,8 À 6,7 L/100 KM ET DE 125 À 151 G/KM.

AUTOMOBILES CITROËN - RCS Paris 642 200 189

NUL

PART AILLEURS

Pizzas - Pâtes
Spécialités
Pâtisseries Maison

*Restaurant ouvert midi et soir,
sauf samedi midi et dimanche*

18, quai de Rive Neuve
13007 MARSEILLE
Tél. 04 91 33 58 95

Parking Estienne d'Orves



Pietralba (20218) : 04 95 38 03 10 - Corte (20250) : 04 95 31 83 46



latinita

PRESENTA

23°

**FESTIVAL
DE CINE
ESPAÑOL
Y
LATINOAMERICANO**

9-15 de febrero 2020

**Espace Diamant
Ajacciu**

WWW.LATINITA.FR

